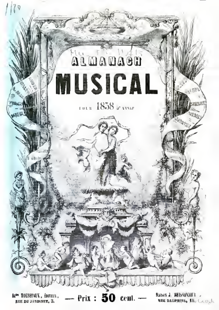
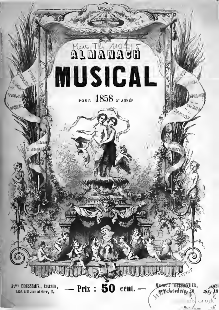
image
not
available


ALMANACH
MUSICAL
POUR 1858 5e ANNÉE
Ad^me HOUSSIAUX, ÉDITEUR,
RUE DU JARDINET, 3.
— Prix : 50 cent. —
MAISON J. MEISSONNIER,
RUE DAUPHINE, 18.


ALMANACH
MUSICAL
POUR 1858 5e ANNÉE
Ald.re HOUSSIAUX, ÉDITEUR,
RUE DU JARDINET, 3.
— Prix : 50 cent. —

CALENDRIER POUR 1858.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE		QUATRE-TEMPS
Nombre d'or	XVI	Les 24, 26 et 27 février
Epacte	XV	Les 26, 28 et 29 mai
Cycle solaire	XIX	Les 15, 17 et 18 septembre
Indiction romaine	I	Les 15, 17 et 18 décembre
Lettres dominicales	C	

FÊTES MOBILES.

Les Cendres	17 février	L'ASCENSION	13 mai
La Passion	21 mars	La PENTECOTE	23 mai
Les Rameaux	28 mars	La Trinité	30 mai
PAQUES	4 avril	La Fête-Dieu	3 juin
Les Rogations	10, 11, 12 mai	*L'Avent*	28 novembre

FÊTES CONSACRÉES EN FRANCE.

Depuis le Concordat du 15 juillet 1801, signé entre le pape Pie VII et le premier consul Bonaparte, sept fêtes seulement ont été reconnues et consacrées en France. Ce sont :

PAQUES, fête mobile	L'ASSOMPTION, ou la Saint-Napoléon fête nationale, le 15 août
L'ASCENSION, id.	La TOUSSAINT, le 1er novembre
La PENTECOTE, id.	NOEL, le 25 décembre
La FÊTE-DIEU, id.	

Sainte Cécile, patronne des musiciens, le 22 novembre

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Printemps	Le 20 mars, à 9 h. 42 m. du matin.	Temps moyen de Paris
Été	Le 21 juin, à 6 h. 23 m. du soir.	
Automne	Le 23 septembre à 8 h. 34 m. du matin.	
Hiver	Le 22 décembre à 2 h. 21 m. du soir.	

ÉCLIPSES.

Le 27 février, éclipse partielle de lune, visible à Paris.
Le 15 mars, eclipse partielle de soleil, visible à Paris.
Le 24 août, éclipse partielle de lune invisible à Paris.
Le 7 septembre, éclipse partielle de soleil, invisible à Paris.

RAPPORTS CHRONOLOGIQUES.

Age du monde, 5858. L'année 1858 repond aux années
6571 de la période Julienne.
2534 de l'ère Julienne.
1858 de la naissance de Jesus-Christ.
1274 de l'Hégire ou ère des Turcs, qui a commencé le 13 septembre 1855.
65 de la République française.
55 de l'Empire français.
L'année de 1858 des Russes commence le 13 janvier de notre année.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.



Janvier. — Le Concert de famille.

LE VERSEAU. Nivôse.		**JANVIER.** Les jours croissent de 22 m. le matin et de 43 m. le soir. (Levers et couchers du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)		Mois des Neiges.
DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	vendredi	CIRCONCISION	Premier bal de l'Opéra.	1716
2	samedi	s[t] Isidore	Première représentation du Sorcier de Philidor, à Paris.	1764
3	DIMANCHE	s[te] Geneviève	Naissance de Frédéric Schneider, organiste.	1786
4	lundi	s[t] Rigobert	Naissance du compositeur Agricola.	1720
5	mardi	s[te] Emilienne — s[t] Abel	Mort du chanteur Triat.	1795
6	mercredi	*Les Rois*	Mort de Rodolphe Kreutzer, à Genève.	1831
7	jeudi ☾	s[te] Mélanie	Naissance de Thalberg, pianiste à Genève.	1812
8	vendredi	s[t] Lucien-s[t] Baudouin	Première exécution du Te Deum de Lully à Paris.	1687
9	samedi	s[t] Julien le Pauvre	Mort de l'organiste de St-Paul, à Leipzick, Werner Fabricius.	1679
10	DIMANCHE	s[t] Guillaume(William)	Naissance du composit. et violon. Zumsteeg, né à Sachsenflur.	1760
11	lundi	s[te] Hortense-s[t] Théodose	Mort de Cimarosa à Venise	1801
12	mardi	s[te] Césarine	1[re] représentation de Sémiramide de Henri Himmel à Naples.	1795
13	mercredi	s[te] Véronique	Mort du comp. Ferd. Ries à Francfort, élève de Beethoven	1838
14	jeudi	s[t] Hilaire — s[t] Félix	Début de M[lle] Fontana la 1[re] femme qui ait dansé à l'Opéra.	1681
15	vendr. ●	s[t] Maur- s[t] Bon	Naissance de Lesueur, comp. et écrivain, près d'Abbeville.	1763
16	samedi	s[t] Rolland	Mort de l'organiste Vallotti, compositeur de musique relig.	1780
17	DIMANCHE	s[t] Antoine (Tony)	Naissance de J.-B. Lully à Florence.	1667
18	lundi	s[te] Floride	Mort d'Hérold	1833
19	mardi	s[t] Sulpice	Mort de Théophile Spazier, écrivain et musicien, à Leipsick.	1801
20	mercredi	s[t] Sébastien (Bastien)	Mort de la cantat. allemande madame Mara à Revel (Russie)	1833
21	jeudi	s[te] Agnès	Fondation de la Société des artistes musiciens	1843
22	vendr. ☽	s[t] Vincent-s[t] Anastase	Naissance de Manuel Garcia à Séville, chanteur et composit.	1775
23	samedi	s[t] Ildefonse	Naissance du pianiste Benedetto Negri.	1784
24	DIMANCHE	s[t] Timothée-s[t] Babylas	L'Opéra s'établit aux Tuileries	1764
25	lundi	s[t] Prix	Première représentation de Panurge de Grétry à Paris.	1785
26	mardi	s[t] Polycarpe	Mort du compositeur Godefroid Neefe	1798
27	mercredi	s[te] Angèle (Angélique)	Naissance de Mozart à Salzbourg	1756
28	jeudi	s[te] Hermance	Naissance d'Hérold à Paris	1791
29	vendr. ○	s[t] Constant	Naissance de Rossini	1792
30	samedi	s[te] Bathilde	Naissance du flûtiste Quantz, à Oberschaden (Hanovre)	1697
31	DIMANCHE	*Septuag.* — s[te] Marcelle	Naissance de F. Schubert à Vienne	1797

☾ D. Q. Le 7 à 0 h. 56 m. du matin | ☽ P. Q. Le 22 à 5 h. 0 m. du soir.
● N. L. Le 15 à 5 h. 41 m. du matin | ○ P. L. Le 29 à 9 h. 20 m. du matin.



Février. — Bal travesti.

♓ LES POISSONS
Pluviôse.

FÉVRIER.

Les jours croissent de 50 m. le matin et de 47 m. le soir.
(Lever et coucher du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)

Mois des Pluies.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	lundi	s. Sévère – s. Ignace	Mort du compos. Pitoni à Rome, maître de chap. au Vatican	1743
2	mardi	CHANDELEUR	Mort de Palestrina	1594
3	mercredi	s. Blaise	Naissance de Mendelssohn Bartholdy, à Berlin	1809
4	jeudi	s^te Jeanne – s^t Gilbert	Naissance du violoniste Artot à Bruxelles	1815
5	vendr. ☾	s^te Agathe – s^t Alix	Mort du compositeur Pierre Gaveaux	1825
6	samedi	s^t Gaston s^t Dorothée	Naissance de madame Damoreau	1801
7	DIMANCHE	Sexagés. – s^t Romuald	Naissance du compositeur de musique sacrée, Freislich	1675
8	lundi	s^t Lucius	Naissance de Jenny Lind à Stockholm	1820
9	mardi	s^te Apolline – s^t Renaud	Naissance du compositeur Duni à Matera	1709
10	mercredi	s^te Scholastique	Naissance du guitariste Ferdinand Carulli à Naples	1770
11	jeudi	s^t Severin – s^t Adolphe	Naissance de Grétry à Liége	1741
12	vendredi	s^te Eulalie	Mort du compositeur Dauvergne à Lyon, aut. des Troqueurs	1797
13	samedi ●	s^t Polyeucte	Mort de la cantatrice d'opéra comique, madame Trial	1818
14	DIMANCHE	Quinquag. – s^t Valentin	Naissance de Gluck	1712
15	lundi	s^t Triste	1re représentation d'Armide, opéra de Lulli et Quinault	1686
16	mardi	MARDI GRAS	Mort du corniste Punto (Jean Stich) à Prague	1803
17	mercredi	LES CENDRES	1re représent. à Paris de Joseph en Egypte, opéra de Méhul	1807
18	jeudi	s^t Simon – s^t Flavien	Naissance de Nicolo Paganini à Gênes	1784
19	vendredi	s^t Barbat	Naissance de l'acousticien Daniel Bernoulli, à Groningue	1700
20	samedi	s^t Euchère	Naissance du violoniste Vieuxtemps à Verviers	1820
21	DIM. ☽	s^t Pépin	Naissance de Czerny à Vienne, compositeur et pianiste	1791
22	lundi	s^te Isabelle	Naissance du compositeur Charles-Jacques Wagner, violon	1772
23	mardi	s^t Pierre Damien	Naissance de la cantatrice madame Mara à Cassel	1749
24	mercredi	s^t Mathias	Naissance de Haendel à Halle (Saxe)	1684
25	jeudi	s^t Taraise	Première représent. de Renaud, opéra de Sacchini, à Paris	1783
26	vendredi	s^t Nestor	Naissance du violoniste Rode à Bordeaux	1774
27	samedi ◐	s^te Honorine – s^t Léandre	Naissance d'Antoine Reicha à Prague	1770
28	DIMANCHE	s^t Romain	1re représ. de la Muette, 1828. — 1re représ. des Huguenots	1836

☾ D. Q. Le 5, à 8 h. 26 m. du soir. ☽ P. Q. Le 21, à 1 h. 0 m. du matin.
● N. L. Le 13, à 10 h. 22 m. du soir. ◐ P. L. Le 27, à 10 h. 14 m. du soir.



Mars. — Le Concert.

♈ LE BÉLIER. Ventôse.

MARS.

Les jours croissent de 64 m. le matin et de 47 m. le soir.
(Levers et couchers du soleil et de la lune p. 16 et 17.)

Mois des Vents.

DATES	JOURS	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	lundi	s^te Eudoxie - s^t Aubin	Mort de Garat	1823
2	mardi	s^t Simplice	Mort du violoniste Schuppenzig à Vienne, maître de Mayseder	1830
3	mercredi	s^te Cunégonde	Première représentation d'Alcide	1746
4	jeudi	s^t Casimir - s^t Corinne	Naissance du compositeur suisse Egli, à Seegreben, mus. rel.	1742
5	vendredi	s^t Adrien	Mort du compositeur anglais Augustin Arne	1778
6	samedi	s^te Colette	Première représentation du Déserteur de Monsigny	1769
7	DIM. ☾	s^t Thomas d'Aquin	Célèbre par ses composit. d'offices et chants religieux. Mort en	1724
8	lundi	s^t Ponce	Mort d'Adolphe Nourrit à Naples.	1839
9	mardi	s^te Françoise	Mort de David Rizzio	1500
10	mercredi	s^t Blanchard	Mort de Clementi	1832
11	jeudi	MI CAR. - s^t Constantin	Mort du compositeur Jean-Marie Nanini	1607
12	vendredi	s^t Pol de Léon	Mort de l'organiste John Bull à Anvers	1628
13	samedi	s^t Rodrigue	Naissance du flûtiste Blavet à Besançon	1700
14	DIMANCHE	s^te Mathilde	Naissance de J. Strauss à Vienne	1804
15	lundi ●	s^t Tranquille	Mort de Cherubini, à Paris	1842
16	mardi	s^t Fabien - s^t Abraham	Mort du facteur d'orgues Silbermann à Strasbourg	1734
17	mercredi	s^te Gertrude	Première représentation de Charles VI (d'Halévy)	1843
18	jeudi	s. Alexandre - s^t Narcisse	Naiss. du hautboïste Georges Vogt à Strasbourg, mort de Brod	1781
19	vendredi	s. Joseph	Naissance de l'organiste Nicolas Séjan à Paris, mort en 1819	1745
20	samedi	s^t Joachim	1re représentation des Femmes vengées, opéra de Philidor	1774
21	DIMANCHE	PASSION - s^t Benoît	Naissance de Sébastien Bach à Eisenach	1685
22	lundi ☽	s^t Octavien	Mort de Lully à Paris, né en 1633	1687
23	mardi	s^t Victorien	Mort de Nicolo à Paris. Il était né à Malte en 1775	1818
24	mercredi	s^t Flavien - s^t Latin	Naissance de madame Malibran, née Garcia, à Paris.	1808
25	jeudi	Annonciat. - s. Gabriel	Naissance de F.-J. Fétis à Mons.	1784
26	vendredi	s^t Emmanuel	Mort de Beethoven à Vienne	1827
27	samedi	s^te Lydie	Mort du violoniste Harel de Lature, à Caen	1823
28	DIMANCHE	LES RAM. - s^t Gontran	Première représentation du Vampire de Marschner à Leipzig	1825
29	lundi ○	s^t Eustase - s^t Jonas	Mort de l'organiste de Brescia Alghisi	1733
30	mardi	s^t Amédée	Naiss. de Pierre Schulz à Lunebourg, comp. de chants popul.	1747
31	mercredi	s^te Cornélie - s^t Benjam.	Naissance d'Haydn à Rohrau	1732

☾ D. Q. Le 7, à 8 h. 20 m. du soir. | ☽ P. Q. Le 22, à 7 h. 52 m. du matin.
● N. L. Le 15, à 0 h. 21 m. du soir. | ○ P. L. Le 29, à 0 h. 17 m. du soir.



AVRIL. — Fête champêtre.

AVRIL

LE TAUREAU. — Les jours croissent de 57 m. le matin et de 44 m. le soir.
Germinal. — (Levers et couchers du sol. et de la lune, p. 16 et 17.) Mois de la Germination.

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	jeudi	s. Hugues ou Hugo	Ad. Nourrit donne sa représentation de retraite.	1837
2	vendredi	s. François de Paule	Naissance du compositeur Ignace Pleyel.	1757
3	samedi	s. Hermann	Mort du harpiste Nadermann à Paris, né en 1773.	1835
4	DIMANCHE	PAQUES-s. Ambroise	Archevêque de Milan, auteur du système de musique en usage dans le culte chrétien. Mort en	397
5	lundi	s. Irène	Naissance du compositeur Zingarelli à Naples.	1752
6	mardi ☾	s. Célestin (Célestine)	Incendie de la salle de l'Opéra du Palais-Royal. 1763 et	1781
7	mercredi	s. Hégésippe-s. Clotaire	Naissance de Rubini à Romano, mort en 1854.	1795
8	jeudi	s. Gauthier	Mort de Donizetti.	1848
9	vendredi	s. Christian	Mort du facteur d'orgues de Joachimstal Jean Tobie Turley.	1829
10	samedi	s. Preux	Premier usage de l'orgue dans une église (Compiègne).	757
11	DIMANCHE	s. Léon I[er]	Naissance du violoniste Alexandre Boucher à Paris.	1770
12	lundi	s. Jules – s. Goth	Première représentation d'Obéron à Londres.	1826
13	mardi ●	s. Ide (Ida)	Mort de l'abbé Joseph Gelinek, comp., né en Bohême en 1757.	1825
14	mercredi	s. Tiburce	Mort de Haendel à Londres, inhumé à Westminster.	1759
15	jeudi	s. Pausilype	Naissance du compositeur J.-Fréd. Fasch, maître de chap.	1688
16	vendredi	s. Fructueux	Naissance du chanteur Caffarelli à Bari (Naples)	1703
17	samedi	s. Anicet – s. Rodolphe	Naissance du compositeur Naumann	1741
18	DIMANCHE	s. Parfait	Premier concert de Teresa Milanollo à Paris	1842
19	lundi	s. Timon	Première représentation à Paris d'Iphigénie en Aulide.	1774
20	mardi ☽	s. Emma – s. Marcelin	Mort de Denner, inventeur de la clarinette	1707
21	mercredi	s. Anselme	Mort du compositeur André Eler	1821
22	jeudi	s. Opportune	Naissance du violoniste Rolla.	1757
23	vendredi	s. Georges	Naissance de Pierre Dupont, poète et musicien, à Lyon	1821
24	samedi	s. Fidèle	Naissance du guitariste Stoll à Vienne.	1797
25	DIMANCHE	s. Marc évangéliste	Naissance du père Martini à Bologne	1706
26	lundi	s. Clet, pape	Naissance de A. M. Panseron	1795
27	mardi	s. Libéral-s. Tertullien	Naissance du violoniste André Romberg à Vechte	1767
28	mercr. ○	s. Prudence – s. Vital	Naissance du compositeur Henri-Frédéric Kaskhausen, organ.	1799
29	jeudi	s. Robert	Mort de J.-C. Fischer à Londres au moment de jouer un solo	1800
30	vendredi	s. Eutrope	Naissance du compositeur Boniface Asioli à Correggio, écriv.	1760

☾ D. Q. Le 6, à 4 h. 03 m. du soir — ● N. L. Le 13, à 11 h. 25 m. du soir
☽ P. Q. Le 20, à 2 h. 35 m. du soir — ○ P. L. Le 28, à 3 h. 5 m. du matin



Mai. — Dans les prés.

♊ LES GÉMEAUX, Floréal.	MAI. Les jours croissent de 38 m. le matin et de 40 m. le soir. (Levers et couchers du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)	Mois des Fleurs.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	samedi	s. Jacques – s. Philippe	Naissance de Maurice Braun, célèbre hautboïste.	1765
2	DIMANCHE	s. Athanase – s.te Zoé	Naissance du violoniste Louis Wilting à Kohndorf	1755
3	lundi	s. Juvénal	Mort de Paër, à Paris, né à Parme 1er juin 1771.	1839
4	mardi	s. Sylvain – s.te Monique	Naissance du compositeur Léopold Gassmann, à Bruxelles.	1729
5	mercredi	s. Pie – s. Ange	Faustina Bordoni, née à Venise, chante à Londres.	1709
6	jeudi ☾	s. Jean Porte Latine	Mort de l'abbé Vogler à Darmstadt.	1814
7	vendredi	s. Stanislas – s. Auguste	Mort de Piccini, à Passy, né à Bari, 1725.	1800
8	samedi	s. Désiré – s.te Aglaé	Mort du ténor [illegible]	1838
9	DIMANCHE	s. Grégoire de Naz.	Naissance de Paisiello à Tarente, mort à Naples en 1816.	1741
10	lundi	Rogations	Mort de [illegible]	[illegible]
11	mardi	s. Mamert	Mort de Gaspard Fürstenau, célèbre flûtiste, à Oldenbourg	1819
12	mercredi	s. Pancrace – s. Achille	Mort du compositeur dramatique Salieri, né en 1750	1825
13	jeudi ●	ASCENS. – s. Servais	Naissance de madame Sontag, à Coblentz	1805
14	vendredi	s. Pacôme	Mort de la célèbre cantatrice Lebrun, née à Mannheim	1791
15	samedi	s.te Denise	Mort de Zelter, compositeur	1832
16	DIMANCHE	s. Honoré – s. Adam	Mort du violiste Chrétien Hesse	1762
17	lundi	s. Pascal – s.te Giselle	Mort du moine bénédictin Guy d'Arezzo	1050
18	mardi	s.te Euphrasie	Naissance du claveciniste [illegible]	1711
19	mercredi ☽	s. Yves	Naissance du compositeur Thomas Traetta	1727
20	jeudi	s. Bernardin	Naissance du ténor Chollet	1798
21	vendredi	s. Antoine – s.te Virginie	Naissance du facteur d'orgues Della Ciaja	1671
22	samedi	s.te Julie – s. Émile	Mort du célèbre [illegible]	1795
23	DIMANCHE	PENTEC. – s. Didier	Naissance du violoniste Viotti.	1753
24	lundi	s. Donatien	[illegible] dans Robert le Diable	1840
25	mardi	s. Urbain	Mort du facteur de pianos Streicher à Vienne	1833
26	mercredi	s. Bérenger	Naissance du compositeur [illegible]	[illegible]
27	jeudi ○	s. Olivier	Mort de Paganini à Nice.	1840
28	vendredi	s. Germain év. de Par.	Mort de Reicha	1836
29	samedi	s.te Théodosie	Naiss. du fact. d'orgues et de pianos, [illegible]	1719
30	DIMANCHE	TRINITÉ – s. Ferdinand	1re représentation de Narcisse, à Londres, opéra de D. Scarlatti	1720
31	lundi	s.te Pétronille	Mort d'Haydn à Vienne	1809

☾ D. Q. Le 6 à 6 h. 42 m. du matin	☽ P. Q. Le 19 à 10 h. 29 m. du soir
● N. L. Le 13 à 2 h. 58 m. du soir	○ P. L. Le 27 à 9 h. 14 m. du soir



Juin. — Café concert.

L'ÉCREVISSE. Prairial.		JUIN. Les jours croissent jusqu'au 22, de 6 m. le matin et de 13 m. le soir et décroissent de 4 m. du 23 au 30.	Mois des Prairies.	
DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	mardi	s Pamphile	Naissance d'Habeneck à Mézières.	1781
2	mercredi	ste Émilie-s Alcibiade	Mort de Garcia, père de la Malibran et de Mme Viardot Garcia.	1832
3	jeudi	Fête Dieu-ste Clotilde	Mort de Roland de Lassus à Munich, musicien belge. 1495 ou	1595
4	vendr. ☾	s Quirin	Mort du compositeur Pouvels.	1804
5	samedi	s Boniface	Mort de Weber à Londres.	1826
6	DIMANCHE	s Claude - ste Pauline	1re représentat. d'Andromaque de Grétry, à l'Opéra de Paris.	1780
7	lundi	s Procope	Naissance du violoncelliste Servais, à Hal (Brabant).	1807
8	mardi	s Médard	Naissance de Robert Schumann, pianiste à Swickau.	1810
9	mercredi	ste Pélagie	Naissance de l'organiste Umbreit à Kehstedt, près Gotha.	1703
10	jeudi	s Landry - ste Diane	Mort du compositeur Schulz à Schwedt	1800
11	vendr. ●	s Barnabé	Mort de Dauvergne, l'un des fondateurs de l'Opéra français	1775
12	samedi	s Olympe, évêque	Mort de Jupin à Paris, comp. viol., né à Chambéry, 1805	1839
13	DIMANCHE	s Fortuné	Naissance de Dalayrac à Muret	1753
14	lundi	s Basile	Naissance d'Elleviou à Rennes	1769
15	mardi	s Modeste-ste Léonide	Mort de L.-C. Daquin, organiste français	1772
16	mercredi	s Cyr - s Aurélien	Mort de Fioravanti	1837
17	jeudi	s Isaure - s Manuel	Petrucci de Fossombrone inventeur des caractères pour l'impression de la musique, publie aux messes de Brumel	1503
18	vendr. ☽	s Amand - s Léonce	Première représentation du Freyschutz de Weber à Berlin	1821
19	samedi	s Gervais et s Protais	Guignon reçoit ses lettres patentes de roi des ménétriers.	1741
20	DIMANCHE	ste Florence	Naissance de Sophie Lebrun, à Londres (madame Dulken)	1781
21	lundi	s Louis de Gonzagues	Première exécution à Dresde du Pater noster de Naumann	1799
22	mardi	s Paulin	Mort du compositeur Charles-Frédéric Abel, à Londres.	1787
23	mercredi	s Jacob	Début d'Alizard à l'Opéra	1837
24	jeudi	s Jean Baptiste (n. dc)	Naissance de Méhul à Givet	1763
25	vendredi	s Prosper - s Maxime	Mort du composit. Georges Ph. Teleman, né le 14 mars 1681	1767
26	samedi ◐	s Vigile	Mort de Jean Christophe Vogel, né à Nuremberg, 1756.	1788
27	DIMANCHE	s Adèle - s Fernand	Mort de Lebrun	1829
28	lundi	s Irénée	Naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève.	1712
29	mardi	s Pierre et s Paul ap.	Mort de Choron	1834
30	mercredi	s Martial	Mort de Rouget-de-L'Isle à Choisy-le-Roi.	1836

☽ D. Q. Le 4, à 8 h. 30 m. du soir. — ● N. L. Le 11, à 2 h. 36 m. du soir.
☾ P. Q. Le 18, à 8 h. 24 m. du matin. — ◐ P. L. Le 26 à 0 h. 23 m. du matin.



Juillet. — Les Moissonneurs.

♌ LE LION. **Messidor.**

JUILLET.

Les jours décroissent de 32 m. le matin et de 28 m. le soir.
(Levers et couchers du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)

Mois des Moissons.

DATES	JOURS	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	jeudi	s' Théobald-s' Thibaud	Mort de Guillaume Bach, à Berlin.	1816
2	vendredi	s' Othon	Mort de J.-J. Rousseau.	1778
3	samedi	s' Anatole	Première représ. de Gabrielle de Vergy, de Carafa, à Naples	1816
4	DIMANCHE ☾	s^{te} Berthe – s' Ulric	Naissance de l'organiste L. Claude Daquin, à Paris.	1694
5	lundi	s' Marin	Zarlino succède à Cyprien de Rore à la chapelle de St-Marc.	1565
6	mardi	s' Tranquille	Mort de Richer, professeur de chant au Conservat. de Paris.	1819
7	mercredi	s' Eudes	Naissance du corniste Louis Wenceslas Lachnith, à Prague.	1746
8	jeudi	s' Aquila	Naissance du chanteur Ponchard, à Paris.	1789
9	vendredi	s' Cyrille	Mort de Joseph Sauveur, fondateur de la science de l'acoustique.	1716
10	samedi ●	s^{te} Félicité	Première représentation des Bardes de Lesueur, à Paris.	1804
11	DIMANCHE	s' Marcien	Naissance du ténor allemand Tichatscheck, à Weckelsdorf.	1807
12	lundi	s' Gualbert	Naissance de l'organiste Schneider, au vieux Gersdorf.	1787
13	mardi	s' Turiaf – s' Anaclet	Mort du guitariste Sor.	1839
14	mercredi	s' Bonaventure	Mort de madame Saqui.	1807
15	jeudi	s' Henri (Henriette)	Mort de Farinelli, près Bologne	1782
16	vendredi	s' Vitalien	Mort de Heinecken, maître de chapelle du roi de Pologne	1729
17	samedi ☽	s' Alexis (Alexina)	Mort de Marcello	1739
18	DIMANCHE	s' Frédéric	Naissance de madame Viardot-Garcia.	1821
19	lundi	s' Vincent de Paul	Naissance de Guillaume Kalliwoda m. de chap. à Carlsruhe	1827
20	mardi	s^{te} Marguerite – s' Élie	Première représentation de Lodoïska, de Chérubini, à Paris.	1791
21	mercredi	s' Victor – s^{te} Félicien	Naissance du compositeur J. Wolfram, à Dahrzen (Bohême)	1789
22	jeudi	s^{te} Madeleine	Mort de la Saint-Huberty, assassinée près de Londres	1812
23	vendredi	s' Apollinaire	Naissance de Sacchini, compositeur, à Pouzzoli	1734
24	samedi	s^{te} Christine – 1er j. can.	Naissance de Marcello, à Venise, compositeur de psaumes	1686
25	DIMANCHE	s' Jacques	Paisiello quitte Naples pour aller en Russie au serv. de Cather.	1777
26	lundi ○	s' Éraste	Naissance de Richter en 1740. — Mort de Gossec	1836
27	mardi	s' Pantaléon	Naissance du compositeur Onslow à Clermont	1784
28	mercredi	s^{te} Anne	Mort du compositeur J. Sarti, à Berlin	1802
29	jeudi	s^{te} Marthe – s^{te} Béatrix	Naissance de J. Theile, organiste à Naumbourg	1744
30	vendredi	s' Abdon	Mort de Sebastien Bach, à Leipsick	1750
31	samedi	s' Germain l'Auxerr.	Antoine Lotti est nommé organiste de St-Marc à Venise	1693

☾ D. Q. Le 4, à 9 h. 51 m. du matin. — ☽ P. Q. Le 17, à 8 h. 40 m. du soir.
● N. L. Le 10, à 0 h. 33 m. du soir. — ○ P. L. Le 26, à 0 h. 12 m. du matin.



Août. — Concert sur l'eau.

♍ LA VIERGE. **Thermidor.**

AOUT.

Les jours décroissent de 42 m. le matin et de 55 m. le soir
(Levers et couchers du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)

Mois des Chaleurs.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	DIMANCHE	s^te Sophie – s^t Justin	Creil termine l'orgue de l'église Sainte-Élisabeth à Breslau	1657
2	lundi ☾	s^t Alphonse	Naissance du compositeur Vachet, à Paris, romances.	1772
3	mardi	s^t Narmal – s. Geoffroy	Première représent. de Guillaume Tell, de Rossini, à Paris.	1829
4	mercredi	s^t Dominique	Naissance de L. Nourrit, à Montpellier, père d'Adolphe.	1780
5	jeudi	s^t Abel – s^t Paris	Naissance d'Ambroise Thomas à Metz	1811
6	vendredi	s^t Megana – s^t Just	Établissement du Conservatoire de musique	1795
7	samedi	s^t Albert – s^t Gaétan	Mort de Rink, organ. de Hesse-Darmstadt, né à Elgersburg	1846
8	DIMANCHE	s^t Cyriaque – s^t Agape	Mort de Henri Graun, maît. de chap. de Frédéric II, à Berlin	1759
9	lundi ☻	s. Dammien	Mort de Mospen	1841
10	mardi	s^t Laurent	Mort de Michel Haydn, à Salzbourg, compos. relig.	1806
11	mercredi	s^te Suzanne – s. Tiburce	Inauguration de la statue de Beethoven à Bonn	1845
12	jeudi	s^te Claire (Clara)	Naissance du joueur de galoubet Carbonnel à Salon.	1751
13	vendredi	s^t Hippolyte	Mort du violoncelliste Romberg	1841
14	samedi	s^t Eusèbe ...	Mort de l'organiste Zachau à Halle	1721
15	DIMANCHE	ASSOMP. – s^t Napol.	Naissance du compositeur Seyfried	1770
16	lundi ☽	s. Roch – s. Raoul	Naissance de Marschner, maître de chap. du roi de Hanovre.	1795
17	mardi	s^t Mammès	Mort de Frédéric II, roi de Prusse	1786
18	mercredi	s^te Hélène	Mort de Rodolphe	1812
19	jeudi	s. Marius	Naissance de Salieri.	1750
20	vendredi	s^t Bernard – s^t Samuel	Naissance du compositeur Eckersberg, à Henstadt	1762
21	samedi	s^t Nolaho	La Reine d'Angleterre à l'Opéra	1855
22	DIMANCHE	s^t Symphorien	Mort de l'organiste Eckersberg	1821
23	lundi ☉	s^t Fléaux – s^t Syore	Mort du violoniste Lafont	1839
24	mardi	s. Barthélemy	Mort du célèbre compositeur français Goudimel	1572
25	mercredi	s^t Louis, roi (Ludovic)	Mort du violoncelliste Platel	1835
26	jeudi	s^t Zéphirin – ...	Mort du compositeur Wanhal, à Vienne, né le 12 mai 1713	1813
27	vendredi	s^t Césaire (Césa)	... de la double échelle d'Ambr. Thom. à l'op. com. de Paris	1837
28	samedi	s^t Augustin (Gustave)	Mort de Jomelli	1774
29	DIMANCHE	s^t Merry	Mort de l'organiste Muller	1782
30	lundi	s^t Fiacre	Mort de Philidor	1795
31	mardi ☾	s^t Ovide – s^t Aristide	Naissance du compositeur Joseph Bulmer	1735

☾ D. Q. Le 2, à 2 h. 20 m. du soir. | ☽ P. Q. Le 16, à 11 h. 52 m. du matin.
☻ N. L. Le 9, à 5 h. 2 m. du matin | ☉ P. L. Le 23, à 2 h. 21 m. du s. | ☾ D. Q. Le 31, à 8 h. 25 m. du s.



Septembre. — Le Réveil.

SEPTEMBRE

LA BALANCE. **Fructidor.**

Les jours décroissent de 43 m. le matin et de 62 m. le soir.
(Levers et couchers du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)

Mois des Fruits.

DATES	JOURS	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mercredi	s. Leu – s. Gilles	Première représentation du Faust, de Spohr.	1816
2	jeudi	s. Antonin	Première représentation de l'Amant déguisé, de Philidor.	1769
3	vendredi	s. Phébé	Léop. Boehm est nommé violoncelliste solo du pr. Furstenberg.	1828
4	samedi	s. Rosalie	Naissance du compositeur-pianiste Wenceslas Plachy.	1785
5	DIMANCHE	s. Victorin – s. Bertin	Naissance de Gustave Mathieu, poëte, à Nevers.	1808
6	lundi	s. Ève – s. Édithe	Naissance de Charles de Kontski à Cracovie.	1815
7	mardi ☻	s. Cloud – s. Reine	Naissance de Danican, dit Philidor, compositeur.	1729
8	mercredi	NATIVITÉ de N.-D.	Naissance de Chérubini, à Florence.	1760
9	jeudi	s. Omer – s. Hyacinthe	Mort du violoniste Gavinies.	1800
10	vendredi	s. Pulchérie	Naissance du compositeur François Benoist.	1795
11	samedi	s. Emilien	Naissance du compositeur Fioravanti à Rome.	1760
12	DIMANCHE	s. Raphaël – s. Bonne	Mort de Rameau.	1764
13	lundi	s. Aimé	Première représentation de Zémire et Azor.	1771
14	mardi	s. Cyprien – s. Corneille	Naissance du philosophe Agrippa de Nettesheim.	1486
15	mercr. ☽	s. Lubin 4 T.	Naissance du graveur Simon Fournier.	1712
16	jeudi	s. Euphémie	Exécution du Salam d'E. Reyer en présence d'Abd-el-Kader.	1852
17	vendredi	s. Ariane – s. Lambert	Naissance du pianiste Schlechter à Vienne.	1804
18	samedi	s. Stéphanie (Fanny)	Mort de Quinault à Gien.	1744
19	DIMANCHE	s. Constance	Palestrina est nommé maître de chapelle de Jules III.	1551
20	lundi	s. Eustache	Mort du musicien Jean Henri Gehra.	1785
21	mardi	s. Matthieu	Naissance de Pergolèse à Pergola.	1707
22	mercredi	s. Maurice	Mort de Pergolèse.	1739
23	jeudi ☉	s. Thècle – s. Lin, 2e p.	Mort de la Malibran.	1836
24	vendredi	s. Germer	Mort de Grétry.	1813
25	samedi	s. Firmin	Naissance de Donizetti.	1798
26	DIMANCHE	s. Théoliste	Naissance de Wenc. Muller, à Turnau, compos. d'opérettes.	1767
27	lundi	s. Côme et s. Damien	Naissance du compositeur Allanvi.	1790
28	mardi	s. Venceslas	Naiss. de François Francœur, surint. de la chap. de Louis XV.	1698
29	mercredi	s. Michel archange	Naissance du musicien Louis Gerber.	1716
30	jeudi ☾	s. Jérôme	Naissance de Palestrina (Jean Pierluigi).	1524

☻ N. L. Le 7, à 2 h. 25 m. du soir | ☉ P. L. Le 23, à 3 h. 20 m. du matin
☽ P. Q. Le 15, à 5 h. 24 m. du matin | ☾ D. Q. Le 30, à 2 h. 1 m. du matin



Octobre. — Séance de l'Orphéon.

♏
LE SCORPION.
Vendémiaire.

OCTOBRE.

Les jours décroissent de 47 m. le matin et de 50 m. le soir.
(Levers et couchers du soleil et de la lune, p. 16 et 17.)

M. des Vendanges.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	vendredi	s^t Rémi, évêque	Première représentation du Serment d'Auber	1831
2	samedi	s^t Léger	Naissance de l'abbé André Schmidt	1672
3	DIMANCHE	s^t Gérard	Première représentation de la Donna del lago	1819
4	lundi	s^t François d'Assise	Naissance de la cantatrice Schröder Devrient	1805
5	mardi	s^te Tullie — s^te Flavie	Naissance de Grasling	1758
6	mercredi	s^t Bruno — s^te Fédée	Naissance du compositeur Jean-Antoine André	177[illegible]
7	jeudi ◉	s^t Serge — s^te Justine	Mort de Sacchini	1789
8	vendredi	s^te Brigitte — s^t Amour	Mort de Boeldieu	1834
9	samedi	s^t Denis, évêque	Première représentation du Siége de Corinthe	1826
10	DIMANCHE	s^t Cosme	Naissance du compositeur Porpora	1687
11	lundi	s^t Gusman	Première représentation d'Ariodant de Méhul	1799
12	mardi	s^t Wilfrid — s^t Séraphin	Naissance du chapelain Ignace Franz	1729
13	mercredi	s^t Édouard	Naissance de la cantatrice Charlotte Faller	1758
14	jeudi	s^t Calixte — s^te Céleste	Naissance du chanteur Martin	1769
15	vendredi ◐	s^te Thérèse	Mort du philosophe Sebastigen	1751
16	samedi	s^t Bertrand	Première représentation de la Chatte métamorphosée	1837
17	DIMANCHE	s^te Artémise	Naissance de Monsigny à Fauquembergue	1729
18	lundi	s^t Luc, évêque	Première représentation des Saisons, de Lully	1695
19	mardi	s^t Amable — s^t Aquilin	Mort de Méhul	1817
20	mercredi	s^te Cléopâtre	Première représentation de Zémire et Azor, ballet	1824
21	jeudi	s^te Céline — s^te Ursule	Première représentation de Richard Cœur-de-Lion	1784
22	vendredi ◯	s^t Alodie	Naissance du philosophe Aldughetti	1606
23	samedi	s^t Gratien	Première représentation du Triomphe de Trajan	1807
24	DIMANCHE	s^t Maglore	Mort d'Alexandre Scarlatti, compositeur, né Trapani (Sicile)	1725
25	lundi	s^ts Crépin et Crépinien	Première représentation d'Euryanthe à Vienne	1823
26	mardi	s^t Evariste	Mort de Scarlatti	1760
27	mercredi	s^t Armand	L'Académie de musique à la porte Saint-Martin	1781
28	jeudi	s^t Simon et s^t Jude	Première représentation de la Navarraise	1839
29	vendredi ◑	s^t Eusèbe	Mort de l'organiste Hammerschmidt, de Marlborough	1674
30	samedi	s^t Lucain	Arrivée de Sacchini à Paris	1782
31	DIMANCHE	s^t Quentin, vig. jeûne	Mort de Herger, auteur de l'hymne à la Vierge Ave per gaum	1809

◉ N. L. Le 7 à 2 h. 10 m. du matin
◐ P. Q. Le 15 à 0 h. 31 m. du matin
◯ P. L. Le 22 à 3 h. 27 m. du soir
◑ D. Q. Le 29 à 8 h. 42 m. du matin



Novembre. — Sainte Cécile

NOVEMBRE.

LE SAGITTAIRE. Les jours décroissent de 45 m. le matin et de 35 m. le soir. (Levers et couchers du soleil et de la lune p. 16 et 17.) **Mois des Brumes.**

Brumaire.

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	lundi	TOUSSAINT	Représentation du Devin de village.	1752
2	mardi	LE JOUR DES MORTS	Naiss. de Mme Branchu 1780. — Début de Lablache à Paris.	1830
3	mercredi	s. Marcel – s. Hubert	Mise en vente de l'*Almanach musical*, 1re année pour 1854.	1853
4	jeudi	s. Charles – s. Agricole	Première représentation de don Juan à Prague.	1787
5	vendredi ☻	s. Zacharie – s. Alain	Naissance du facteur de violons Zacharie Fischer.	1730
6	samedi	s. Léonard	Naissance d'Adolphe Sax.	1814
7	DIMANCHE	s. Ernest – s. Florent	Naissance de Niedermeyer.	1803
8	lundi	s. Godefroy	Naissance du compositeur Thomas Hoppe.	1620
9	mardi	s. Mathurin	1re représent. de Zémir et Azor, de Grétry, à Fontainebleau.	1771
10	mercredi	ste Nymphe	Naissance de Piccini.	1728
11	jeudi	s. Martin, évêque	Naissance de Bernard Romberg, violoncelliste à Dinklage	1770
12	vendredi	s. René, év. – ste Estelle	Naissance de Catherine Gabrielli, surnommée la Cuochettina.	1730
13	samedi ☽	s. Brice, év. – s. Fleury	1re représ. de l'amitié à l'épreuve de Grétry, à Fontainebleau.	1770
14	DIMANCHE	ste Balsamie	Concert de Paganini à Plaisance.	1834
15	lundi	s. Léopold – s. Eugène	Naissance de Gluck, à Vienne.	1714
16	mardi	s. Edme	Naissance de Kreutzer, à Versailles	1766
17	mercredi	s. Agnan	Naissance de Spontini à Maiolati, près Pise.	1778
18	jeudi	s. Aude – s. Mandé	Naissance de l'organiste Angelet à Gand	1797
19	vendredi	ste Élisabeth (Élise)	Mort de Waelrant	1595
20	samedi	s. Edmond – s. Octave	1re représent. de l'amant jaloux, de Grétry, à Versailles	1778
21	DIM. ⊙	s. Estève	Mort de Purcell	1695
22	lundi	SAINTE CÉCILE	Patronne des musiciens, chantait les louanges de Dieu en s'accompagnant d'instruments de musique, martyre en	180
23	mardi	s. Clément (Clémentine)	Philippe-Auguste organise les jongleurs et ménétriers	1331
24	mercredi	ste Flore (Florine)	Représentation de Sémiramide à Venise	1823
25	jeudi	ste Catherine	Mort de Gluck	1787
26	vendredi	ste Victorine – s. Conrad	Naissance du compositeur Seckendorf	1744
27	samedi ☾	s. Virgile	Mort de Dalayrac	1809
28	DIMANCHE	AVENT – s. Sosthène	Naissance de Michel Carafa, à Naples	1785
29	lundi	s. Saturnin	Naissance du compositeur G. Gerhard	1760
30	mardi	s. André, apôtre	Mort du chanteur Caffarelli, à Santo-Dorato	1783

☻ N. L. Le 5, à 5 h. 11 m. du soir — ⊙ P. L. Le 21, à 2 h. 43 m. du matin.
☽ P. Q. Le 13, à 8 h. 53 m. du soir — ☾ D. Q. Le 27, à 5 h. 44 m. du soir.



Décembre. — Le Théâtre.

LE CAPRICORNE. Frimaire.		DÉCEMBRE. Les jours décroissent de 11 m. le matin et de 4 m. le soir jusqu'au 9, et croissent de 11 m. du 15 au 31.		Mois des Frimas.
DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS.
1	mercredi	s. Eloi, évêque	Naissance de Castil-Blaze	1784
2	jeudi	s. Aurélie	1re représentation du Domino noir d'Auber, à l'Opéra-comiq.	1837
3	vendredi	Xavier (s. François)	Naissance de madame Ugalde, née Beaucé, à Paris	1829
4	samedi	ste Barbe	Naissance du théoricien Portmann	1810
5	DIM. ●	s. Sabas, abbé	Mort de Mozart	1791
6	lundi	s. Nicolas (Nicole)	Naissance de Lablache 1794. — Naissance de G. Duprez.	1806
7	mardi	ste Fare, vierge	Naissance du philosophe Spanheim	1629
8	mercredi	IMMACULÉE CONCEPT.	Naissance du corniste Gallay	1795
9	jeudi	ste Léocadie	Naissance du compositeur Aubéry du Boulley	1796
10	vendredi	ste Valère (Valérie)	Naissance de la cantatrice madame Saint-Aubin	1763
11	samedi	s. Daniel — s. Damase	Naissance du savant Algarotti à Venise.	1712
12	DIMANCHE	s. Maxence	Naissance du savant Godefroi Silber	1631
13	lundi ☽	ste Luce	Naissance de Trial (de l'Opéra-Comique)	1732
14	mardi	s. Nicaise — s. Arsène	Naissance du compositeur Sigismond Sperontes	1484
15	mercredi	s. Faustin	Naissance de Boieldieu à Rouen.	1775
16	jeudi	ste Adélaïde — ste Albine	Naissance de Beethoven à Bonn	1772
17	vendredi	s. Lazare	Naissance du pianiste Valentin Alkan	1813
18	samedi	s. Gatien	Naissance de Weber à Eutin	1786
19	DIMANCHE	s. Timoléon — s. Meurus	Naissance de la cantatrice Allmuller	1790
20	lundi ◯	s. Philogone	Naissance du compositeur Antoine Gatayes.	1774
21	mardi	s. Thomas, apôtre	Naissance du compositeur Fleischer de Rohberg	1764
22	mercredi	s. Zénon, soldat	Naissance de l'organiste Gleichmann	1685
23	jeudi	ste Victoire	Représentation d'Otello, à Naples	1816
24	vendredi	s. Delphin, évêque	Naissance du compositeur Rodolphe Ahle	1625
25	samedi	NOËL — ste Anastasie	Naissance du chevalier de Saint-Georges	1745
26	DIMANCHE	s. Étienne (Stéphane)	Naissance d'Albert Grisar à Anvers	1808
27	lundi ☾	s. Jean l'évangéliste	Arrivée de Piccini à Paris	1776
28	mardi	s. Caton — s. Innocents	Représentation de Moïse à l'Opéra.	1827
29	mercredi	ste Éléonore	Naissance du clarinettiste Hermstedt.	1778
30	jeudi	s. Roger	Mort du littérateur musicien Hérold	1806
31	vendredi	s. Silvestre — ste Colombe	Naissance de Dosal	1734

● N. L. Le 5, à 10 h. 10 m. du matin. ◯ P. L. Le 20, à 4 h. 16 m. du soir.
☽ P. Q. Le 13, à 3 h. 37 m. du soir. ☾ D. Q. Le 27, à 5 h. 48 m. du matin.

OBSERVATIONS

SUR LES SAINTS DU CALENDRIER.

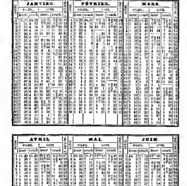
On se plaint souvent de ne pas trouver dans le calendrier son prénom ou celui de personnes auxquelles on s'intéresse. Cet inconvénient est réel; il tient à la nécessité de contenir la liste des saints dans une colonne étroite où il ne peut entrer qu'un ou deux noms par chaque jour. Afin d'y remédier, l'éditeur de l'*Almanach musical* publie un petit volume contenant une liste complète des noms à choisir pour le baptême; chacun d'eux est accompagné d'une explication sur le saint, de la signification du nom dans la langue originaire et de la date exacte de la fête. Outre les noms des saints et des saintes, on y a joint un grand nombre des plus jolis noms empruntés à la littérature et à l'histoire, et ceux qui, sans avoir été portés par des saints, sont admis dans l'usage. L'ouvrage est complété par des considérations sur l'histoire du nom et sur l'art de nommer. Ce livre est intitulé :

FÊTES PATRONALES ET CHAMPÊTRES DES ENVIRONS DE PARIS.

Albert, 2e dimanche de juillet.
Antony, 2e dimanche de mai.
Arcueil, le dim. après la St Denis.
Argenteuil, à la Saint-Jean.
Arpajon, 21 novembre.
Asnières, 17 septembre.
Auteuil, 5 août et le dimanche suiv.
Aulnay, lundi de Pâques.
Bagneux, 17 octobre.
Bagnolet, 1re dimanche de septemb.
Beau-Grenelle, 1re et 2e dimanche après la Saint-Jean.
Bellevue-sous-Meudon, 15, 16 août.
Belleville, à la Saint-Jean.
Bercy, le dimanche après le 8 août.
Bondy, lundi de Pâques.
Boulogne, 1er et 2e dimanches de juillet.
Bourg-la-Reine, 1er dimanche après le 24 juin.
Bourget (le), le 2e dim. de juillet.
Brunoy, lundi de la Pentecôte.
Champigny, à la Pentecôte.
Charenton, le 2e dim. de juillet.
Charenton-Saint-Maurice, dernier dimanche de septembre.
Charonne, 12 août.
Châtenay, 1er dimanche d'août.
Châtillon, 1re dimanche de mai.
Chaville, 15 août.
Chelles, 2 juin.
Choisy-le-Roi, le dimanche après la Saint-Louis (3 jours).
Clichy, le dimanche après le 8 juin.
Colombes, 4 juillet.
Corbeil, 20 mai.
Courbevoie, 1er dimanche d'août.
Créteil, 1er juillet.
Draveil, 1er octobre.
Épinay-sur-Seine, 9 juillet.
Fleury-sous-Meudon, dernier dim. de juillet et 1er dim. d'août.
Fontenay-sous-Bois, 1er dim. d'août.
Fontenay-aux-Roses, le dim. après le 12 juillet.
Fresnes, 13 et 14 juin.
Garches, 25 août.
Gentilly, 2e dimanche de mai.
Gonesse, jour de la Pentecôte.
Ile Saint-Denis, dimanche après la Saint-Jean.
Issy, 1re dimanche d'août.
Ivry (à la gare), 1er dim. d'août.
Jouy, 1er dim. après le 7 août.
Lieusaint, 29 septembre.
Les Loges, 1er dim. de septembre (5 jours).
Longjumeau, 24 juin.
Marly, dimanche après le 25 août.
Ménilmontant, 1er dimanche d'août.
Mennecy, 4 juillet.
Meudon, 2e dim. après le 2 juillet.
Montlhéry, 29 septembre.
Montmartre, 4 juillet.
Mont Parnasse, près la barrière du Maine, 15 août.
Montmorency, 23 juillet.
Montreuil-sous-Bois, dimanche après la Saint-Pierre.
Montrouge, 22 juillet.
Nanterre, dern. dim. de mai. Le 2 juin, couronnement de la rosière.
Neuilly-sur-Seine, dim. avant et après la Saint-Jean.
Nogent, jour de la Pentecôte.
Palaiseau, 24 juin.
Pantin, 2e dimanche d'août.
Passy, 1er dimanche de mai.
Pecq (le), 1er dimanche d'août.
Pont-Saint-Maur, dimanche après la Saint Laurent.
Prés-Saint-Gervais, 1er dim. d'août.
Petite-Villette (la), 1er mai.
Puteaux, 1er dim. après la St-Louis.
Romainville, 1er dim. d'août.
Rueil, à la Saint-Jean.
Saint-Cloud, 7 septembre (15 jours).
Saint-Germain-en-Laye, 28 août.
Saint-Mandé, dim. après la St-Pierre.
Saint-Ouen, 25 août.
Sarcelles, 1er et 2e dim. après la Saint-Pierre.
Sceaux, à la Saint-Jean.
Sèvres, dim. après la Saint-Jean.
Stains, 9 août.
Suresnes, cour. de la rosière, 15 août, 1er dimanche après la Saint Louis.
Vanves, 3e dimanche d'octobre.
Vaugirard, les 20 et 27 septembre.
Versailles, 1er mai, 25 août, 2 oct.
Ville-d'Avray, près St-Cloud, 18 juin.
Villejuif, 15 juin.
Villeneuve-Saint-Georges, 23 avril.
Villette (la), dimanche, lundi et mardi après la Sainte-Madeleine.
Vincennes, dim. après le 15 août.
Vitry, à la Pentecôte.
Yères, lundi de la Pentecôte.

Nota. Les fêtes qui tombent les jours de la semaine sont remises au dimanche. Quelques foires, qui tombent un dimanche, sont remises au samedi ou au lundi, suivant les coutumes des localités.

LEVER ET COUCHER DU SOLEIL



DATES	SOLEIL lever.	SOLEIL couch.	LUNE lever.	LUNE couch.	Â. DE LUNE
	JANVIER.				
1	7h. 56	4h. 12	6 10	9 31	17
2	7 56	4 13	7 33	9 57	18
3	7 56	4 14	8 53	10 18	19
4	7 56	4 15	10 10	10 35	20
5	7 56	4 16	11 23	10 48	21
6	7 55	4 17		11 1	22
7	7 55	4 18	0 31	11 15	23
8	7 55	4 20	1 44	11 31	24
9	7 54	4 21	2 54	11 49	25
10	7 54	4 22	4 4	0 12	26
11	7 53	4 23	5 12	0 42	27
12	7 53	4 25	6 16	1 22	28
13	7 52	4 26	7 11	2 14	29
14	7 52	4 28	7 55	3 16	30
15	7 51	4 29	8 29	4 30	1
16	7 50	4 30	8 55	5 45	2
17	7 49	4 32	9 16	7 2	3
18	7 48	4 33	9 32	8 17	4
19	7 48	4 34	9 46	9 32	5
20	7 47	4 36	10 1	10 49	6
21	7 46	4 38	10 17		7
22	7 45	4 40	10 33	0 8	8
23	7 44	4 41	10 54	1 30	9
24	7 43	4 43	11 23	2 50	10
25	7 42	4 44	0 3	4 21	11
26	7 40	4 46	0 59	5 38	12
27	7 39	4 47	2 19	6 41	13
28	7 38	4 49	3 36	7 35	14
29	7 37	4 51	5 1	7 57	15
30	7 35	4 53	6 25	8 19	16
31	7 34	4 54	7 45	8 37	17

DATES	SOLEIL lever.	SOLEIL couch.	LUNE lever.	LUNE couch.	Â. DE LUNE
	FÉVRIER.				
1	7h. 33	4h. 56	9 1	8 52	18
2	7 31	4 57	10 14	9 6	19
3	7 30	4 59	11 27	9 20	20
4	7 29	5 1		9 35	21
5	7 27	5 2	0 39	9 53	22
6	7 26	5 4	1 50	10 13	23
7	7 24	5 6	3 0	10 40	24
8	7 22	5 7	4 7	11 17	25
9	7 21	5 9	5 5	0 4	26
10	7 19	5 11	5 52	1 3	27
11	7 18	5 12	6 28	2 13	28
12	7 16	5 14	6 55	3 28	29
13	7 14	5 15	7 20	4 44	30
14	7 13	5 17	7 34	6 1	1
15	7 11	5 19	7 51	7 16	2
16	7 9	5 20	8 8	8 37	3
17	7 7	5 22	8 23	9 56	4
18	7 5	5 24	8 38	11 17	5
19	7 4	5 25	8 58		6
20	7 2	5 27	9 34	0 42	7
21	7 0	5 29	10 1	2 7	8
22	6 58	5 30	10 50	3 23	9
23	6 56	5 32	11 54	4 31	10
24	6 54	5 33	1 10	5 21	11
25	6 52	5 35	2 36	5 57	12
26	6 50	5 37	4 0	6 22	13
27	6 48	5 38	5 20	6 42	14
28	6 47	5 40	6 37	6 58	15

DATES	SOLEIL lever.	SOLEIL couch.	LUNE lever.	LUNE couch.	Â. DE LUNE
	MARS.				
1	6h. 45	5h. 41	7 59	7 13	16
2	6 43	5 43	9 5	7 20	17
3	6 41	5 45	10 19	7 40	18
4	6 39	5 46	11 39	7 50	19
5	6 37	5 48		8 15	20
6	6 35	5 49	0 44	8 31	21
7	6 33	5 51	1 52	9 11	22
8	6 30	5 52	2 54	9 51	23
9	6 28	5 54	3 46	10 40	24
10	6 26	5 56	4 29	11 34	25
11	6 24	5 57	5 0	0 7	26
12	6 22	5 59	5 21	2 23	27
13	6 20	6 0	5 44	3 40	28
14	6 18	6 2	6 8	4 58	29
15	6 16	6 3	6 15	6 17	30
16	6 14	6 5	6 30	7 38	1
17	6 12	6 6	6 45	9 0	2
18	6 10	6 8	7 1	10 26	3
19	6 8	6 9	7 28	11 53	4
20	6 5	6 11	8 1		5
21	6 3	6 12	8 43	1 10	6
22	6 1	6 14	9 46	2 10	7
23	5 59	6 15	10 58	3 20	8
24	5 57	6 17	0 20	3 59	9
25	5 55	6 18	1 43	4 26	10
26	5 53	6 20	3 1	4 47	11
27	5 51	6 21	4 10	5 4	12
28	5 49	6 23	5 24	5 19	13
29	5 46	6 24	6 47	5 32	14
30	5 44	6 26	8 0	5 46	15
31	5 42	6 27	8 13	6 1	16

DATES	SOLEIL lever	SOLEIL couch	LUNE lever	LUNE couch	Â. DE LUNE
	AVRIL				
1	5h. 40	6h. 29	10 25	6 10	17
2	5 38	6 31	11 35	6 41	18
3	5 36	6 32		7 9	19
4	5 34	6 33	0 41	7 46	20
5	5 32	6 35	1 36	8 38	21
6	5 30	6 36	2 24	9 39	22
7	5 28	6 38	2 59	10 48	23
8	5 26	6 39	3 25	0 0	24
9	5 24	6 41	3 47	1 16	25
10	5 22	6 42	4 1	2 33	26
11	5 20	6 44	4 19	3 51	27
12	5 19	6 45	4 34	5 12	28
13	5 16	6 46	4 49	6 35	29
14	5 14	6 48	5 7	8 2	1
15	5 12	6 49	5 30	9 30	2
16	5 10	6 51	5 59	10 57	3
17	5 8	6 52	6 40		4
18	5 6	6 54	7 35	0 15	5
19	5 4	6 55	8 47	1 10	6
20	5 2	6 57	10 7	2 1	7
21	5 0	6 58	11 30	2 31	8
22	4 58	7 0	0 56	2 53	9
23	4 56	7 1	2 7	3 12	10
24	4 54	7 3	3 21	3 27	11
25	4 53	7 4	4 34	3 40	12
26	4 51	7 6	5 45	3 53	13
27	4 49	7 7	6 58	4 7	14
28	4 47	7 9	8 11	4 24	15
29	4 45	7 10	9 22	4 45	16
30	4 44	7 11	10 30	5 12	17

DATES	SOLEIL lever	SOLEIL couch	LUNE lever	LUNE couch	Â. DE LUNE
	MAI.				
1	4h. 42	7h. 13	11 34	5 47	18
2	4 40	7 14		6 39	19
3	4 39	7 16	0 18	7 38	20
4	4 37	7 17	0 56	8 33	21
5	4 35	7 19	1 23	9 41	22
6	4 34	7 20	1 43	10 58	23
7	4 32	7 21	2 7	0 12	24
8	4 31	7 23	2 23	1 27	25
9	4 29	7 24	2 38	2 43	26
10	4 28	7 26	2 53	4 3	27
11	4 26	7 27	3 9	5 25	28
12	4 25	7 28	3 29	6 56	29
13	4 23	7 30	3 55	8 28	1
14	4 22	7 31	4 31	9 52	2
15	4 21	7 32	5 23	11 4	3
16	4 19	7 34	6 31	11 56	4
17	4 18	7 35	7 51		5
18	4 17	7 36	9 15	0 31	6
19	4 16	7 38	10 38	0 57	7
20	4 14	7 39	11 58	1 18	8
21	4 13	7 40	1 13	1 31	9
22	4 12	7 41	2 25	1 47	10
23	4 11	7 43	3 35	2 0	11
24	4 10	7 44	4 46	2 14	12
25	4 9	7 45	5 55	2 30	13
26	4 8	7 46	7 1	2 50	14
27	4 7	7 47	8 20	3 15	15
28	4 6	7 48	9 22	3 47	16
29	4 5	7 49	10 11	4 28	17
30	4 5	7 50	10 55	5 21	18
31	4 4	7 51	11 29	6 24	19

DATES	SOLEIL lever	SOLEIL couch	LUNE lever	LUNE couch	Â. DE LUNE
	JUIN				
1	4h. 3	7h. 52	11 55	7 13	20
2	4 3	7 53		8 45	21
3	4 2	7 54	0 10	9 57	22
4	4 1	7 55	0 27	11 9	23
5	4 1	7 56	0 42	0 20	24
6	4 0	7 57	0 57	1 39	25
7	4 0	7 58	1 12	2 56	26
8	3 59	7 58	1 30	4 23	27
9	3 59	7 59	1 54	5 53	28
10	3 59	8 0	2 25	7 23	29
11	3 58	8 0	3 8	8 42	30
12	3 58	8 1	4 6	9 48	1
13	3 58	8 2	5 24	10 27	2
14	3 58	8 2	6 50	10 58	3
15	3 58	8 3	8 18	11 21	4
16	3 58	8 3	9 41	11 40	5
17	3 58	8 3	10 59	11 58	6
18	3 58	8 4	0 13		7
19	3 58	8 4	1 25	0 9	8
20	3 58	8 4	2 37	0 22	9
21	3 58	8 5	3 49	0 37	10
22	3 58	8 5	5 1	0 55	11
23	3 59	8 5	6 11	1 18	12
24	3 59	8 5	7 15	1 48	13
25	3 59	8 5	8 11	2 26	14
26	3 59	8 5	8 58	3 15	15
27	4 0	8 5	9 39	4 15	16
28	4 0	8 5	9 57	5 21	17
29	4 1	8 5	10 18	6 33	18
30	4 1	8 5	10 35	7 47	19

Dates	JUILLET — Soleil lever	Soleil couch.	Lune lever	Lune couch.	J. de la lune
1	4h 2	8h 5	10 49	8 59	20
2	4 3	8 4	11 3	10 10	21
3	4 3	8 4	11 18	11 23	22
4	4 4	8 4	11 36	0 30	23
5	4 5	8 3	11 57	1 35	24
6	4 5	8 3	—	3 17	25
7	4 6	8 2	0 22	4 45	26
8	4 7	8 2	0 57	6 11	27
9	4 8	8 1	1 30	7 32	28
10	4 9	8 0	2 59	8 47	29
11	4 10	8 0	4 21	8 57	1
12	4 11	7 59	5 48	9 21	2
13	4 12	7 58	7 15	9 43	3
14	4 13	7 58	8 38	9 50	4
15	4 14	7 57	9 55	10 11	5
16	4 15	7 56	11 12	10 25	6
17	4 16	7 55	0 27	10 41	7
18	4 17	7 54	1 40	10 57	8
19	4 18	7 53	2 52	11 18	9
20	4 19	7 52	4 1	11 46	10
21	4 20	7 51	5 6	—	11
22	4 22	7 50	6 6	0 22	12
23	4 23	7 49	6 55	1 0	13
24	4 24	7 48	7 32	2 4	14
25	4 25	7 46	8 2	3 9	15
26	4 27	7 45	8 24	4 25	16
27	4 28	7 44	8 44	5 38	17
28	4 29	7 43	8 57	6 50	18
29	4 30	7 41	9 10	8 2	19
30	4 32	7 40	9 25	9 14	20
31	4 33	7 38	9 40	10 27	21

Dates	AOUT — Soleil lever	Soleil couch.	Lune lever	Lune couch.	J. de la lune
1	4h 34	7h 37	9 59	11 45	22
2	4 35	7 36	10 18	1 5	23
3	4 37	7 34	10 47	2 20	24
4	4 38	7 33	11 32	3 39	25
5	4 39	7 31	—	5 5	26
6	4 41	7 29	0 32	6 3	27
7	4 42	7 28	1 47	6 48	28
8	4 44	7 26	3 13	7 23	29
9	4 45	7 25	4 41	7 45	1
10	4 46	7 23	6 10	8 2	2
11	4 48	7 21	7 33	8 17	3
12	4 49	7 19	8 51	8 31	4
13	4 51	7 18	10 5	8 47	5
14	4 52	7 16	11 21	9 3	6
15	4 53	7 15	0 36	9 23	7
16	4 55	7 12	1 47	9 49	8
17	4 56	7 11	2 55	10 22	9
18	4 58	7 9	3 57	11 6	10
19	4 59	7 7	4 46	11 58	11
20	5 0	7 5	5 32	—	12
21	5 2	7 3	6 4	1 6	13
22	5 3	7 1	6 29	2 19	14
23	5 5	6 59	6 48	3 23	15
24	5 6	6 57	7 4	4 36	16
25	5 8	6 55	7 19	5 50	17
26	5 9	6 54	7 33	7 3	18
27	5 10	6 51	7 48	8 17	19
28	5 12	6 49	8 4	9 34	20
29	5 13	6 47	8 25	10 53	21
30	5 15	6 45	8 51	0 15	22
31	5 16	6 43	9 29	1 38	23

Dates	SEPTEMBRE — Soleil lever	Soleil couch.	Lune lever	Lune couch.	J. de la lune
1	5h 17	6h 41	10 20	2 53	24
2	5 19	6 39	11 27	3 50	25
3	5 20	6 37	—	4 45	26
4	5 22	6 35	0 48	5 20	27
5	5 23	6 33	2 14	5 44	28
6	5 25	6 31	3 41	6 5	29
7	5 26	6 29	5 3	6 22	30
8	5 27	6 27	6 23	6 38	1
9	5 29	6 25	7 43	6 51	2
10	5 30	6 23	8 58	7 8	3
11	5 32	6 21	10 14	7 27	4
12	5 33	6 18	11 30	7 50	5
13	5 34	6 16	0 42	8 20	6
14	5 36	6 14	1 49	8 57	7
15	5 37	6 12	2 45	9 47	8
16	5 39	6 10	3 30	10 47	9
17	5 40	6 8	4 6	11 54	10
18	5 42	6 6	4 32	—	11
19	5 43	6 4	4 53	1 5	12
20	5 44	6 2	5 9	2 19	13
21	5 46	5 59	5 23	3 33	14
22	5 47	5 57	5 36	4 47	15
23	5 49	5 55	5 52	6 3	16
24	5 50	5 53	6 9	7 19	17
25	5 52	5 51	6 29	8 40	18
26	5 53	5 49	6 56	10 2	19
27	5 55	5 47	7 29	11 25	20
28	5 56	5 45	8 16	0 45	21
29	5 57	5 42	9 10	1 31	22
30	5 59	5 40	10 33	2 42	23

Dates	OCTOBRE — Soleil lever	Soleil couch.	Lune lever	Lune couch.	J. de la lune
1	6h 0	5h 38	11 47	3 21	24
2	6 2	5 36	—	3 49	25
3	6 3	5 34	1 21	4 19	26
4	6 5	5 32	2 45	4 27	27
5	6 6	5 30	4 8	4 43	28
6	6 8	5 28	5 16	4 58	29
7	6 9	5 26	6 34	5 12	1
8	6 11	5 24	7 52	5 30	2
9	6 12	5 22	9 8	5 52	3
10	6 14	5 20	10 21	6 20	4
11	6 15	5 18	11 32	6 52	5
12	6 17	5 15	0 34	7 39	6
13	6 18	5 13	1 21	8 35	7
14	6 20	5 12	2 4	9 39	8
15	6 21	5 10	2 33	10 48	9
16	6 23	5 8	2 54	11 59	10
17	6 25	5 6	3 13	—	11
18	6 26	5 4	3 30	1 12	12
19	6 28	5 2	3 45	2 25	13
20	6 29	5 0	3 57	3 40	14
21	6 31	4 58	4 13	4 57	15
22	6 32	4 56	4 33	6 16	16
23	6 34	4 54	4 58	7 36	17
24	6 35	4 52	5 32	8 57	18
25	6 37	4 51	6 15	10 31	19
26	6 39	4 49	7 11	11 40	20
27	6 40	4 47	8 24	0 41	21
28	6 42	4 45	9 43	1 33	22
29	6 43	4 44	11 8	1 58	23
30	6 45	4 42	—	2 14	24
31	6 47	4 40	0 31	2 39	25

Dates	NOVEMBRE — Soleil lever	Soleil couch.	Lune lever	Lune couch.	J. de la lune
1	6h 48	4h 39	1 50	2 48	26
2	6 50	4 37	3 5	3 2	27
3	6 51	4 35	4 18	3 19	28
4	6 53	4 34	5 32	3 36	29
5	6 55	4 32	6 40	3 51	30
6	6 56	4 31	8 5	4 15	1
7	6 58	4 30	9 17	4 40	2
8	6 59	4 28	10 21	5 32	3
9	7 1	4 26	11 15	6 25	4
10	7 3	4 25	11 59	7 25	5
11	7 4	4 23	0 33	8 33	6
12	7 6	4 22	0 57	9 41	7
13	7 7	4 21	1 18	10 52	8
14	7 9	4 20	1 34	—	9
15	7 11	4 18	1 48	0 2	10
16	7 12	4 17	2 3	1 16	11
17	7 14	4 16	2 10	2 29	12
18	7 15	4 15	2 33	3 46	13
19	7 17	4 14	2 54	5 7	14
20	7 18	4 13	3 22	6 31	15
21	7 20	4 12	4 3	8 0	16
22	7 21	4 11	4 57	9 21	17
23	7 23	4 10	6 8	10 29	18
24	7 24	4 9	7 30	11 18	19
25	7 26	4 8	8 56	11 51	20
26	7 27	4 7	10 18	0 21	21
27	7 29	4 7	11 38	0 40	22
28	7 30	4 6	—	0 56	23
29	7 31	4 5	0 56	1 10	24
30	7 33	4 5	2 12	1 25	25

Dates	DÉCEMBRE — Soleil lever	Soleil couch.	Lune lever	Lune couch.	J. de la lune
1	7h 34	4h 4	3 25	1 41	26
2	7 35	4 4	4 38	2 0	27
3	7 37	4 3	5 53	2 21	28
4	7 38	4 3	7 4	2 50	29
5	7 39	4 2	8 11	3 29	1
6	7 40	4 2	9 8	4 17	2
7	7 41	4 2	9 55	5 16	3
8	7 42	4 2	10 32	6 21	4
9	7 43	4 1	11 0	7 30	5
10	7 43	4 1	11 21	8 40	6
11	7 45	4 1	11 38	9 49	7
12	7 46	4 1	11 53	10 59	8
13	7 47	4 1	0 7	—	9
14	7 48	4 1	0 21	0 10	10
15	7 49	4 2	0 35	1 23	11
16	7 50	4 2	0 51	2 41	12
17	7 51	4 2	1 17	4 3	13
18	7 51	4 2	1 50	5 28	14
19	7 52	4 3	2 38	6 51	15
20	7 53	4 3	3 42	8 5	16
21	7 53	4 4	5 1	9 4	17
22	7 54	4 4	6 22	9 48	18
23	7 54	4 5	7 38	10 20	19
24	7 54	4 5	9 0	10 43	20
25	7 55	4 6	10 43	10 59	21
26	7 55	4 7	—	11 15	22
27	7 55	4 7	0 0	11 31	23
28	7 56	4 8	1 15	11 47	24
29	7 56	4 9	2 29	0 5	25
30	7 56	4 10	3 42	0 20	26
31	7 56	4 11	4 54	0 39	27

MINISTÈRE D'ÉTAT,

PLACE DU CARROUSEL.

S. Exc. M. Achille FOULD (G. ✱), Sénateur, Ministre d'État et de la maison de l'Empereur.

Division des Théâtres

M. Camille DOUCET (O ✱), chef de division.
M. CABANIS (✱), chef de bureau.

Théâtres de Paris. — Conservatoire impérial de musique. — Écoles de musique des départements. — Nomination des directeurs. — Réglements et surveillance. — Indemnités aux auteurs et artistes dramatiques. — Encouragements à l'art musical. — Caisses des retraites et pensions du Conservatoire. — Examen et autorisation des ouvrages dramatiques.

M. Édouard MONNAIS (✱), commissaire impérial près les théâtres lyriques et le Conservatoire impérial de musique.

COMMISSION SUPÉRIEURE PERMANENTE,

Instituée pour l'examen des affaires relatives à la gestion du théâtre impérial de l'Opéra.

S. Exc. M. Achille FOULD (G. ✱), président.

S. Exc. M. TROPLONG (G. ✱) président du sénat, membre de l'Institut ;
S. Exc. M. BAROCHE (G. ✱), président du conseil d'État ;
M. le comte BACCIOCCHI (O. ✱), premier chambellan, surintendant des spectacles de la cour, de la musique de la chapelle et de la chambre ;
S. Exc. M. ROUHER (G. ✱), sénateur, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.
MM. DE MORNY (G. ✱), député, anc. ministre.
CHAIX-D'EST-ANGE (O. ✱), av., anc. député ;
GAULTIER (O. ✱), secrétaire général de la maison de l'Empereur, secrétaire de la Commission.

MUSIQUE DE LA CHAPELLE ET DE LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR.

M. le comte Bacciocchi (O. ✱), *surintendant des spectacles de la cour, et de la musique de la chapelle et de la chambre.*

MM. Auber (O. ✱), *membre de l'Institut, directeur.* Allary, Labarre, *pianistes accompagnateurs.*

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (Section de composition musicale).

	Élus en	Succédant à		Élus en	Succédant à
Auber (Daniel-François) . .	1829	Gossec.	Reber (Henri).	1853	Onslow.
Carafa de Colobrano . . .	1837	Lesueur.	Clapisson (Louis)	1854	Halévy.
Thomas (Ambroise). . . .	1851	Spontini	Berlioz (Hector).	1856	Adam

Secrétaire perpétuel : M. Halévy (Fromental), élu en 1854.

Chaque année l'Académie des beaux-arts envoie à Rome, aux frais de l'État, un compositeur de musique sorti du Conservatoire. C'est elle qui juge les compositions des élèves et qui proclame les prix. Voilà le résultat des concours de 1857 :

Premier grand prix. — M. BIZET (Georges), élève de M. Halévy.
Deuxième grand prix. — M. COLLIN, élève de M. Ambr. Thomas.
Deuxième prix. — M. FAUCHEY, élève de M. Carafa.
Mention honorable. — M. CHERUUVIER, élève de M. Leborne.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE[1].

Commissaire du gouvernement près le Conservatoire et les Théâtres lyriques.
M. Monnais (Edouard) ❊.

ADMINISTRATION.

MM. Auber (C. ❊), *de l'Institut directeur* Lassabathie, *administrateur*. De Beauchesne, *secrétaire*. Rety, *caissier*, Ferrière *surveillant des classes*.

Comité d'enseignement des études musicales

MM. Auber (C. ❊), *président* Monnais ❊ Halévy (O. ❊). Thomas, ❊ Leborne ❊. Vogt ❊ Massard Allard ❊.

Bibliothèque (ouverte de 10 heures à 3 heures). Berlioz ❊, *bibliothécaire*. Leroy, *préposé*.

ENSEIGNEMENT — CLASSES D'ÉTUDES MUSICALES

Composition idéale, contre-point et fugue

MM. Halévy (O. ❊). Carafa (O. ❊) Leborne ❊, Ambroise Thomas ❊.

Harmonie écrite. — MM. Elwart (A.). Reber (Henri) ❊.

Harmonie et accompagnement pratique, réunis.

les hommes MM. Le Couppey Bazin —*Pour les dames* M. Bienaimé, Mme Dufresne-Lemay

Musique vocale.

CHANT. — MM. Panseron ❊, Révial, Bataille, Faure Laget, Masset et Giuliani.

Solfége individuel, *Pour les hommes* MM. Tariot (J.), Duvernoy (H.) Savard, Alkan, Jonas Durand (Emile), Geletti.—*Pour les dames* Goblin.—Madame Dupuis Roestenholtz.—Mesdemoiselles Baillard, Klotz aînée, Mercié-Porte, Laroite. — Madame Maucorps-Delsue.

Solfége collectif *Professeurs pour les hommes et pour les dames* MM. Batiste, Lebel.

Morceaux d'ensemble. M. Balliot.

Déclamation lyrique. *Opéra sérieux* MM. Levasseur, Duvernoy (Charles) — *Opéra comique* MM. Morin, Moreau Sainti, Lombard, Mesdemoiselles Klotz Saint-Ange, Levasseur. M. Martin Lazard.

Musique instrumentale

Orgue et improvisation. M. Benoist ❊.

Piano MM. Laurent ❊, Marmontel, Herz ❊, Le Couppey. — Mesdames Farenc, Coche. — M. N***, *fournisseur des pianos et des harpes*.

Harpe à double mouvement. M. Prumier.

Violon MM. Allard ❊ Massart Girard ❊ Guérin ❊ Dancla

Violoncelle MM. Vaslin, Franchomme ❊.

Contrebasse. M. Labro.

Flute. M. Tulou ❊.

Hautbois. M. Verroust ❊.

Clarinette, M. Klosé

Basson. M. Cokken

Cor 1er et 2e. M. Gallay ❊.

Cor à piston M. Meifred ❊.

Trompette. M. Dauverné aîné.

Trombone. M. Dieppo.

Piston. M. J. Forestier.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE.

LISTE DES LAURÉATS.

CONCOURS A HUIS CLOS.

Harmonie — 1er prix, M. Herman, 1er accessit, M. Colonne, élèves de M. Elwart, 2e accessit, M. Gros, él. de M. Reber, 3e accessit, M. Delafontaine, él. de M. Elwart

(1) L'*Almanach musical* de 1854 (page 18) contient l'histoire de cet établissement.

Contrepoint et fugue. — 1er prix, M. Dubois, él. de M. A. Thomas; 2e prix, non décerné; 1er accessit, M. Deslandes, él. de M. Leborne; 2e accessit, M. Pillevesse, él. de M. Carafa.

Orgue. — 1er prix, M. Faubert; 2e-1er prix, M. Grizy; 1er-2e prix, M. Deslandes; 2e-2e prix, M. Solomé; 1er accessit, M. Dubois, tous élèves de M. Benoist.

Clavier. — 1re médaille, Mlle Lévy, él. de Mlle Jousselin, Mlle Deshays, él. de Mme Réty; 2e médaille, Mlle Limandoux, Mlle Dozouel, él. de Mlle Jousselin.

Harmonie et accompagnement pratique. — *Classe des hommes.* 1er prix, MM. Fissot et Denhauser; 2e prix, M. Solomé; 1er accessit, M. Mangin; 2e accessit, M. Roques; 3e accessit, M. Diémer, él. de M. F. Bazin. — *Classe des femmes.* 1er prix, Mlle Barles, él. de Mme Dufrêne, Mlle Contamin, él. de M. Bienaimé; 2e prix, Mlle Bayon; 1er accessit, Mlle Baral; 2e accessit, Mlle Tavernier, él. de Mme Dufrêne.

Solfége. — *Classe des hommes.* 1er prix, M. Lavignac, él. de M. Durand, M. Sarasate, él. de M. Alkan, M. Duvernoy, él. de M. Durand; 2e prix, M. Vygen, él. de M. Jonas, M. Lemaire, él. de M. Batiste; 1er accessit, M. Gallois, él. de M. Durand, M. Lœwenthal, él. de M. Jonas; 2e accessit, MM. David et Gasser, él. de M. Savard; 3e accessit, M. Godefroid, él. de M. Savard. — *Classe des femmes.* 1er prix, Mlle Bossagnet, él. de M. Goblin, Mlle Champon, él. de M. Lebel, Mlle Rouget de l'Isle, él. de M. Goblin, Mlle Delalosse, él. de Mme Dupuis; 2e prix, Mlle Duprez, él. de M. Klotz, Mlle Ricorrard, él. de M. Lebel, Mlle Hardouin, él. de M. Lebel, Mlle Boulu, él. de M. Goblin; 1er accessit, Mlle Doré, él. de Mlle Mercié-Porte, Mlle Bourdon, él. de M. Goblin, Mlle Ebrard, él. de Mme Maucorps, Mlle Dozoul, él. de Mlle Mercié-Porte; 2e accessit, Mlle Remaury, él. de Mlle Mercié-Porte, Mlle Moréland, él. de Mlle Lorotte, Mlle Pfotzer, él. de Mme Dupuis, Mlle Rabier, él. de M. Goblin; 3e accessit, Mlle Petit, él. de Mme Maucorps, Mlle Abazaer, él. de M. Lebel, Mlle Geyrard, él. de M. Goblin, Mlle Picard, él. de Mlle Mercié-Porte.

Contrebasse. — 1er prix, M. Baule; 2e prix, M. Marix; 1er accessit, M. Deuarne; 2e prix non decerné; 3e accessit, M. Zimmermann, él. de M. Labro.

CONCOURS PUBLICS

Chant. — *Classe des hommes.* 1er prix, M. Crosti, él. de M. Battaille, M. Troy, él. de MM. Ponchard et Faure; 2e prix, M. Boet, él. de M. Battaille; 1er accessit, MM. Lafont et Hoyet, él. de M. Révial; 2e accessit, M. Marthieu, él. de M. Révial; 3e accessit, MM. Boutinos et Perié, él. de M. Laget. — *Classe des femmes.* 1er prix, Mlle Cordier, él. de M. Laget, Mlle Charles, él. de M. Panseron, Mlle Werling, él. de M. Giuliani; 2e prix, Mlle Lafranque, él. de M. Fontana, Mlle Brequet, él. de M. Laget, Mlle Cazat, él. de M. Révial; 1er accessit, Mlle Auclair, él. de M. Laget, Mlle Senés, él. de M. Masset; 2e accessit, Mlle Gautier, él. de M. Giuliani; 3e accessit, Mlle Thomson, él. de M. Révial, Mlle Faivre, él. de M. Giuliani.

Piano. — *Classe des hommes.* 1er prix, M. Paladilhe, él. de M. Marmontel, M. Rembielinski, él. de M. Laurent; 2e prix, M. Guiraud, él. de M. Marmontel, M. Dufils, él. de M. Laurent; 1er accessit, MM. Cruy et David, él. de M. Laurent; 2e accessit, M. Dubois; 3e accessit, M. Bentayol, él. de M. Marmontel. — *Classe des femmes.* 1er prix, Mlle Huraud, él. de M. Henri Herz, Mlle Parent, él. de Mme Farrenc, Mlle Brun, él. de M. Henri Herz; 2e prix, MMlles Rémaury et Rouget de l'Isle, él. de M. Lecouppey; 1er accessit, Mlle Desportes, él. de M. Lecouppey, Mlle Thurner, él. de M. Henri Herz, Mlle Mongin, él. de Mme Farrenc; 2e accessit, Mlle Tavernier, él. de Mme Farrenc,

Mlle Rensburg, élève de M. Lecouppey ; 3e accessit, Mlle de Beaucele, él. de M. Henri Herz ; Mlle Boulo, él. de M. Lecouppey.

VIOLON. — 1er prix, M. Sarasate, él. de M. Alard ; 2e prix, Mlle Hummler, él. de M. Alard ; 1er accessit, M. Tylesinski, él. de M. Alard ; M. Violet, él. de M. Massart ; 2e accessit, M. Colonne, él. de M. Girard ; M. Otto-Bernard, él. de M. Massart ; M. Wilaume, él. de M. Massart.

VIOLONCELLE. — 1er prix, M. Ghys ; 2e prix, M. Hornoud ; 1er accessit, M. Rebaud, él. de M. Franchomme.

HARPE. — 1er prix, Mlle Mœsner et M. Sinet, él. de M. Prumier.

TROMBONE. — 1er prix, M. Quentin ; 2e prix, M. Legay ; 1er accessit, MM. Sauzet et Gouirand ; 2e accessit, MM. Venon et de Villebichot, él. de M. Dieppo.

COR A PISTONS. — 1er prix, M. Carre ; 2e prix, M. Fonfrock ; 1er accessit, M. Barthélemy, él. de M. Meifred.

COR ORDINAIRE. — 1er prix, M. Van-Haute ; 2e prix, M. Bardey ; 1er accessit, M. Dupont, él. de M. Galley.

CLARINETTE. — 1er prix, M. Grisez ; 2e prix, M. Touzard ; 1er accessit, M. Gibert, él. de M. Klosé.

FLUTE. — 1er prix, M. Ritter ; 2e prix, MM. Pelletier et Lemoire ; 1er accessit, M. Trousseno ; 2e accessit, M. Thorpe ; 3e accessit, M. Mommèje, él. de M. Tulou.

HAUTBOIS. — 1er prix, M. Brix ; 2e prix, M. Adriot ; 1er accessit, M. Vallois ; 2e accessit, M. Boonier ; 3e accessit, M. Bouffard, él. de M. Verroust.

TROMPETTE. — 1er prix, M. Drézet ; 2e prix, M. Dupire ; 1er accessit, M. Denery, él. de M. Dauverné.

BASSON. — 1er prix, M. Dilhau ; 1er accessit, M. Schubert ; pas de deuxième accessit ; 3e accessit, M. Obscor.

CORNET A PISTONS. — 1er prix, M. Dupeigne ; 2e prix, MM. Bauska et Reynaud ; 1er accessit, M. Thomas ; 2e accessit, MM. Hérété et Bernier, él. de M. Forestier.

OPÉRA. — *Classe des hommes.* 1er prix, M. Tapion ; 2e prix, M. Marthieu ; 1er accessit, M. Buet, él. de M. Duvernoy. — *Classe des femmes.* 1er prix, Mlle Sénéa, él. de M. Levasseur ; 2e prix, Mlle Lafranque, él. de M. Duvernoy ; 1er accessit, Mlle Endignoux, él. de M. Levasseur ; Mlle Verling, él. de M. Duvernoy ; 2e accessit, Mlle Cazal, él. de M. Duvernoy ; 3e accessit, Mlle Lecomte, él. de M. Duvernoy.

OPÉRA COMIQUE. — *Classe des hommes.* 1er prix, M. Troy, él. de M. Morin ; 2e prix, MM. Crosti et Wartel, él. de M. Moreau-Sainti ; 1er accessit, M. Lafont, él. de M. Morin ; 2e accessit, M. Verdelet, él. de M. Moreau-Sainti ; M. Barré, él. de M. Morin ; 3e accessit, M. Martin, él. de M. Morin. — *Classe des femmes.* 1er prix, Mlle Chabert, él. de M. Moreau-Sainti ; 2e prix, Mlle Faivre, él. de M. Morin ; 3e prix, Mlle Auclair, él. de M. Moreau-Sainti ; 1er accessit, MMlles Fagel et Guyolot, él. de M. Morin ; 2e accessit, Mlle Tual, él. de M. Moreau-Sainti ; 3e accessit, Mlle Albrecht, él. de M. Moreau-Sainti.

SUCCURSALES DU CONSERVATOIRE DANS LES DÉPARTEMENTS.

M. THOMAS (Ambroise) ✻, inspecteur général, résidant à Paris.

LILLE, érigée en succursale en 1826. — Directeur, M. MAIGNIEN.
TOULOUSE, érigée en succursale en 1840. — Directeur, M. N.
MARSEILLE, érigée en succursale en 1841. — Directeur, M. MOREL.
METZ, érigée en succursale en 1844. — Directeur, M. MOUZIN.
DIJON, érigée en succursale en 1845. — Directeur, M. N.
NANTES, érigée en succursale en 1846. — Directeur, M. BRESSLER.

COURS NORMAL DE CHANT fondé par la ville de Paris

M. GOUNOD ✻, directeur.
M. HUBERT ✻, inspecteur.
Mme MILLER, directrice de la méthode des salles d'asile.
M. DUCHEMIN-BOISJOUSSE, directeur du chant des salles d'asile.

ARTISTES ET DIRECTION DES THÉATRES LYRIQUES.

GRAND OPÉRA (Académie impériale de musique) (1).

L'Académie impériale de musique est aujourd'hui sous la direction du ministre d'État, une commission supérieure, nommée par l'Empereur, a été instituée pour veiller aux intérêts de l'art. (*Voir cette commission, page 18.*)

M. Alphonse ROYER ✻ administrateur général.
M. Gustave VAEZ secrétaire général.

CHEFS DE CHANT : MM. Dietsch, Vauthrot.

MAITRES DE BALLET : MM. Marillier, Pepita.

CHEFS D'ORCHESTRE : MM. Girard ✻, 1er. Battu, 2e. Deldevèze 3e.

ARTISTES DU CHANT :

Ténors.	Basses	Soprani	Mezzo-Soprani
MM. Roger.	MM. Bonnehée.	Mmes Lafon.	Mmes Borghi-Mamo.
Gueymard.	Bussine	Lauters	Wertheimber
Renard	Dumestre	Moreau-Sainti	De la Pommeraye.
Armandi	Marié	Poinsot	
Sapin	Fortchaut.	Ribault.	
Caboche (Reynold)	Coulon.	Dussy.	
Boulo.	Obin.	Hamackers	
Aimés	Belval.	Delille.	
Kœnig.	Coulon.	Mendez.	
	Guignot.	Dameron.	
	Fréret		
	Noir.		

La suite du personnel artistique des théâtres est après les travaux des théâtres lyriques, p. 30

(1) L'histoire de l'Opéra est dans l'Almanach musical de 1854, page 10.

MOUVEMENT MUSICAL

1856—1857



L'année qui vient de s'écouler a été féconde en nouveautés, en incidents et en péripéties de toutes sortes : opéras sérieux légèrement comiques, opéras-comiques beaucoup trop sérieux, premières chanteuses passant d'une scène à l'autre, sans crainte, sans effort, mais non pas sans accent, premiers sujets se plaignant du mauvais goût du public qui ne les applaudit plus et de la bizarrerie de leur directeur qui s'imagine qu'avec trente mille francs par an ils ont de quoi vivre ; là-bas, au loin, dans un coin bien sombre et bien ignoré, la grande et belle musique, les partitions immortelles, les chefs-d'œuvre des maîtres qui se plaignent qu'on les oublie, qu'on les salue à peine, qu'on ne les reconnaît plus. Ici, sur la grande place, au milieu d'un immense concours de *dilettanti*, environnés d'un flot de curieux et de claqueurs, la chansonnette, l'opérette, le pont-neuf, la roulade, les fioritures et autres petits monstres faisant la parade en s'escrimant à qui mieux mieux à battre du tambour, sonner de la trompette, frapper sur la grosse caisse, souffler dans le mirliton, heurter les cymbales et secouer la hampe du chapeau chinois. Ah ! le beau spectacle, et comme les acteurs ont bonne mine ! L'intérieur de la baraque est tapissé de réclames, et les journalistes qui les ont fabriquées se morfondent à la porte sans pouvoir entrer. Le vent, la pluie, la grêle, le soleil, rien n'arrête l'élan de la multitude, et si elle rencontre sur son passage une belle jeune fille à la tunique blanche, au regard chaste, et le front marqué d'une étoile d'or, c'est à qui lui jettera l'insulte à la face, à qui souillera de boue la blancheur de ses vête-

ments. Malheur à ceux qui veulent protéger la belle inconnue, qui l'entourent pour la défendre et qui baisent respectueusement le pan de sa tunique ; on les poursuivra de huées et de sifflets, on leur lancera à la tête des quolibets et des pierres ; on leur fera subir mille outrages et l'on enverra chercher des verges pour les fouetter. Passez donc à l'écart et faites-vous humbles, vous qui n'avez pas le courage d'être des martyrs.

Aristophane, Juvénal, d'Aubigné, Montaigne, Rabelais, Molière, éloignez-vous, ombres tentatrices, et laissez-moi tremper ma plume dans l'encre mielleuse de la critique moderne. Je veux me faire humble, moi aussi, et si la vérité se fait jour ça et là à travers mes indulgences ou mes éloges, j'en serai quitte pour faire un plus long *mea culpa*.

Le quinze septembre mil huit cent cinquante-six, madame Borghi-Mamo jetait un dernier regard sur l'élégant portique de la salle Ventadour et entrait triomphalement sous le péristyle de l'Opéra. La veille elle avait joué le *Trovatore*, le lendemain elle jouait le *Trouvère*. Quelques mois plus tard la célèbre cantatrice reniait son fils Jean sous le regard menaçant des trois anabaptistes, et mêlait ses malédictions aux hymnes inspirés du Prophète ; puis, laissant là les ineffables tendresses du cœur maternel, elle prêtait tout le charme de son talent à ces délicieuses cantilènes que Donizetti a mises dans la bouche de Leonora, la maîtresse du roi Alphonse. Et à la fin de chaque rôle c'étaient de nouvelles couronnes, de nouveaux succès. Je n'aime pas cependant cette pose et ce son de voix d'illuminée que prend madame Borghi-Mamo lorsqu'elle chante avec Fernand le duo du quatrième acte de la *Favorite* : elle me rappelle madame Guyon en conférence avec le diacre Pâris. Son meilleur rôle est, en somme, celui d'Azucena dans le *Trouvère* ; mais quelle musique, grand Dieu ! que cela me semble mesquin, bruyant et incolore à côté des belles pages dramatiques que nous ont léguées les maîtres et dont on ne nous parle plus ! Un de nos amis qui a longtemps voyagé dans les provinces danubiennes et qui est assez bon musicien pour que je puisse le croire sur parole, m'a affirmé qu'à quelques lieues de Bucharest il avait fait la rencontre d'une troupe de bohémiens qui lui avaient joué comme étant leur air national la ballade d'Azucena. Un autre m'a assuré que la romance de la *Traviata* était une chanson napolitaine que tous les lazzaroni chantent en s'accompagnant de la cascavelle, et moi je déclare très formellement que le *cantabile* de ce fameux miserere du *Trovatore* ressemble au moins à toutes les cavatines italiennes que j'ai entendues, s'il n'est pas plus particulièrement une réminiscence de *Don Pasquale*. Enfin ! passons, passons même très rapidement et le plus loin possible de la *Rose de Florence* du maestro Biletta. Vous le voyez, monsieur Verdi, voilà un de vos élèves : il frappe déjà plus fort que son maître. Passons encore, mais non pas sans jeter sur *François Villon*, qui nous sollicite, un regard de bienveillance et d'encouragement. Le musicien a été desservi par un mauvais poëme, et je ne serais pas étonné d'apprendre que le poëte ne peut se consoler d'un échec qu'il attribue tout entier au musicien.

Le vingt-deux juin, le public crie : Vivat ! et veut dételer les chevaux de M. le directeur de l'Opéra qui a mis la main sur un ténor, sur un *ut* de poitrine enfin ! Soyez le bienvenu, monsieur Renard.

Arnold, je vous attendais !

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le rétablissement en quatre actes du chef-d'œuvre de Rossini est aujourd'hui un fait complétement illusoire. On l'avait annoncé pompeusement, tout le monde y avait applaudi, et après l'ut de M. Renard il ne reste plus personne dans la salle, ni pour exécuter la belle prière que chante mademoiselle Wertheimber, ni pour entendre le magnifique finale dans lequel Rossini a si merveilleusement développé le *ranz* des Suisses.

L'apparition de madame Ferraris à côté de madame Rosati, dans le ballet de *Marco Spada*, a été un magnifique triomphe pour l'illustre ballerine. Le début du baryton Dumestre dans *Guillaume Tell* a eu moins d'éclat. Le soir on en parlait beaucoup, le lendemain on n'en parlait plus. On ne peut pas être à la fois un jardinier distingué et un chanteur habile, du moins cela n'est pas commun, fût-on le jardinier d'un premier maestro.

Que s'est-il fait à l'Opéra-Comique? Beaucoup de choses et peu de bonnes choses. Exceptons cependant la *Psyché* de M. Ambroise Thomas, une œuvre élégante, poétique et très soigneusement écrite, la reprise de *Joconde*, dont la mise en scène fait honneur à M. Perrin; la *Clef des champs*, joli petit acte de M. Deffès, et le *Mariage extravagant*, délicieuse bouffonnerie traitée avec beaucoup d'art et de talent par M. Eugène Gautier. A part cela, des reprises, des rentrées, ou des débuts insignifiants, de petits succès et une grande chute : les *Dames capitaines*.

Bataille et madame Ugalde viennent de quitter l'Opéra-Comique, nous devons évidemment les rencontrer ailleurs.

L'étoile du Théâtre-Italien pâlit, elle si rayonnante au temps des Mario, des Grisi, des Rubini, des Tamburini et des Lablache. Un instant on a cru que madame Piccolomini allait ramener la foule dans cette salle aristocratique si renommée autrefois. Mais on a eu beau faire sonner bien haut que parmi les ancêtres de la jeune artiste il ne fut un qui porta la pourpre ou la tiare, le public est demeuré froid devant cette révélation des d'Hozier transalpins qu'aucune, même, ont osé révoquer en doute. Et ce ne sont pas les trombones de M. Verdi qui feront sortir les morts de leurs sépulcres.

Salut au génie de Weber et trois fois honneur à M. Carvalho, ce directeur modèle, qui a résolu le grand problème de gagner de l'argent en ressuscitant des chefs-d'œuvre.

L'apparition d'*Obéron* au Théâtre-Lyrique est le grand événement de l'année. Le cor enchanté de l'époux de Titania a retenti dans les jardins d'Orient où la jalousie du sultan tient la belle Rezzia captive, le chevalier Huon a su résister aux séductions des ondines et des almées; il a passé par les deux épreuves auxquelles la fantaisie du roi des Eaux a voulu le soumettre, et pendant que les eunuques, les mamamouchis et les icoglans sont entraînés dans une ronde fantastique, Puck, le génie des mers, prépare le triomphe des deux amants. Voilà en quelques mots le poëme, mais il me faudrait écrire un volume si je voulais détailler une à une toutes les merveilles de l'œuvre, toutes les richesses de la partition : l'ouverture, le chœur des génies avec son murmure de flûtes et de violons en sourdine, la ballade de Rezzia, le grand air d'Obéron, le chœur des nymphes, la scène de la séduction, et le duo, et la romance, et le quatuor, et la marche, et le finale, et la valse, et tous ces détails charmants, poétiques, ingénieux, inattendus,

sublimes, toutes ces pensées originales, fécondes, éblouissantes, écloses au souffle puissant du plus grand génie musical de ce siècle. Ah! si la justice a été tardive, elle a été aussi éclatante que Weber lui-même l'eût pu rêver. Et, pour ne pas s'arrêter en si beau chemin, dans l'œuvre de réparation qu'il a entreprise, M. Carvalho nous promet pour la campagne prochaine *Euryanthe*!

Descendons des sommets de l'art pour citer avec éloge le dernier ouvrage de M. Massé, la *Reine Topaze*. Il y a quelques pages bien réussies dans cette partition dont l'auteur, quoique jeune, occupe une place distinguée parmi les musiciens de notre époque. Les faiblesses que l'on y rencontre sont suffisamment déguisées, du reste, par le talent si pur, si correct et si sympathique de madame Miolan-Carvalho, la prima donna du Théâtre-Lyrique, la reine adorée de ces lointains parages.

Les *Dragons de Villars*, opéra-comique en trois actes, paroles de M. Lockroy, musique de M. Aimé Maillard, ont servi de début à mademoiselle Juliette Borghèse dont le talent est fort agréable : elle se grime parfaitement, et ses costumes, quand ils ne sont pas d'une grande beauté, sont toujours d'une remarquable exactitude. Sa voix manque quelquefois de force et d'étendue, mais enfin la plus belle fille du monde, on le sait, ne peut donner que ce qu'elle a. J'ai tout lieu de croire que l'application que je fais de ce dicton à mademoiselle Borghèse ne lui sera pas désagréable sous tous les rapports. Quant à la musique des *Dragons de Villars*, elle n'est pas des plus originales, mais elle a de très grandes qualités, et nous la trouvons tout à fait digne du musicien auquel le répertoire de l'Opéra-Comique doit déjà *Gastibelza* et la *Croix de Marie*.

Et puisque j'ai parlé de M. Massé et de M. Maillard, je ne saurais oublier M. Semet, qui a débuté avec succès par un ouvrage en deux actes intitulé : *les Nuits d'Espagne*, et dont la musique a des qualités remarquables de fraîcheur, d'originalité et de jeunesse.

Nous avons donné la liste des ouvrages joués aux Bouffes Parisiens ; cela suffit. Les concerts ne nous offrent rien d'intéressant cette année, si ce n'est pourtant l'arrivée à Paris d'un jeune pianiste russe, M. Rubinstein. Son exécution est magistrale, son doigté aussi brillant, aussi phénoménal que celui de Liszt, mais avec plus de méthode, plus de style et moins d'excentricité dans la pantomime. Les compositions de M. Rubinstein sont marquées au coin de la science et annoncent un musicien nourri de saines et fortes études, un disciple qui marche avec amour, avec respect, sur les traces des plus grands maîtres.

Les concours d'orphéons qui ont eu lieu cette année à Meaux, à Bordeaux, à Caen, à Dijon, ont été fort suivis : organisés par les soins de M. Delaporte, l'infatigable apôtre de cette grande œuvre populaire, ces tournois pacifiques ouvrent à l'art une nouvelle voie et tendent à un but civilisateur, en infiltrant le goût musical parmi les masses d'ouvriers et de travailleurs mêlés volontairement sous la même bannière, mettant leur intelligence et leur dévouement au service de la même cause. Des sommités musicales s'associent à la généreuse pensée de M. Delaporte, et les administrations municipales lui prêtent un appui dont nous ne saurions trop les remercier.

Depuis quelques années, la grande machine orphéonique s'est développée et a acquis une telle importance, qu'elle occupe l'attention, aujourd'hui, de tous ceux qui suivent

le progrès de l'art musical en dehors de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, c'est-à-dire, en dehors des régions qu'il est censé habiter. Il y a encore beaucoup à faire, ce n'est pas douteux, pour arriver au but qu'on se propose ; mais enfin l'élan est donné, et pour peu que les directeurs des sociétés chorales comprennent bien leur mission, ils feront disparaître dans un avenir prochain les dernières entraves qu'apporte encore la routine au développement d'une idée féconde. Ils repousseront les procédés mnémotechniques qui, jusqu'à présent, ont été à peu près leurs seules ressources, pour s'attacher à la démonstration des principes fondamentaux de l'enseignement, le jour où ils auront à leurs ordres des lecteurs habiles, et non pas seulement des voix plus ou moins étendues pour lesquelles les signes de la musique sont autant d'hiéroglyphes. Ce jour-là ils pourront aborder l'œuvre des maîtres, emprunter au répertoire allemand ses plus belles productions chorales, et renoncer à tout jamais à ces banalités détestables, à ces ponts neufs tout bourrés d'imitations barbares et de vulgaires onomatopées, qui, malheureusement, forment depuis quelques années le bagage favori de presque toutes nos sociétés en France. Quelques-uns de nos compositeurs les plus populaires, en s'exerçant dans un genre où ont excellé Weber et Mendelssohn, paraissent avoir voulu pousser jusqu'à ses dernières limites cette manie du laid et du commun qui s'empare d'eux quelquefois, et la réflexion extrêmement judicieuse qu'ils ont faite, sans doute, que leur muse s'adressait à une majorité de travailleurs et d'ouvriers, les a engagés dans une série d'imitations qui commence au bruit du rabot et de la scie, de l'enclume et du balancier, et qui s'arrêtera on ne sait où, à la plainte amoureuse des matous de gouttières ou aux aboiements rhythmés d'une meute en forêt. — Que M. Halévy me pardonne cette allusion à un chœur du *Nabab*, en faveur du souvenir que j'accorde à un de ses opéras oublié.

Avant de terminer cette revue, je crois de quelque intérêt de donner la liste des ouvrages à l'étude, ou du moins définitivement acceptés.

A l'Opéra, la *Magicienne* de MM. St.-Georges et Halévy, le *Cheval de bronze* de M. Auber, et *Erostrate* de MM. Méry, Émilien Pacini et E. Reyer. Rien n'est encore décidé au sujet de l'*Africaine*, qui continue à rester à l'état de mythe pour ceux qui n'ont pas été appelés à sonder les profondeurs du portefeuille de M. Meyerbeer. Rossini n'est sorti du sommeil qu'il s'est imposé que pour écrire une demi-douzaine de mélodies appelées seulement à un succès intime, et une grande fantaisie pour le cor qu'il a composée en une matinée et dédiée au célèbre corniste Vivier (1).

BAUL.

---

(1) Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le tableau suivant, qui réalise, selon nous, une amélioration considérable dans le compte rendu des travaux des théâtres lyriques de Paris.

Par une combinaison ingénieuse, l'auteur de ce tableau a pu résumer, dans un cadre fort simple, les affiches de nos cinq théâtres de chant pendant l'année musicale qui vient de s'écouler, et donner par conséquent, non seulement les pièces nouvelles avec la date de leur première représentation, mais encore toutes les pièces reprises dans l'année, et le nombre de représentations de chaque ouvrage : résultat important, car il permet de se rendre compte, par un simple coup d'œil, du succès plus ou moins grand des nouveautés, et de voir dans quelle mesure les pièces du répertoire ont conservé la faveur du public. Un cadre spécial consacré aux débuts complète ces renseignements.

C'est ce modèle que nous suivrons désormais, et nous espérons que ce perfectionnement nous vaudra l'approbation de tous ceux qui s'intéressent à l'art musical.

TRAVAUX DES THÉATRES

DU 1er SEPTEMBRE 1856

I — ACADÉMIE IMPERIALE DE MUSIQUE

NOMS DES COMPOSITEURS.	DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE des REPRÉS
Meyerbeer	Le Prophète (5 a.)	20
»	Les Huguenots (5 a.)	13
»	Robert le Diable (5 a.)	7
Donizetti	La Favorite (4 a.)	27
»	Lucia (les 2 premiers actes)	8
Verdi	LE TROUVÈRE (4 a.) 12 janvier	27
»	Les Vêpres siciliennes (5 a.)	7
Rossini	Guillaume Tell (4 a.)	21
»	Le Comte Ory (1 a.)	3
Membrée	FRANÇOIS VILLON (1 a.) 20 avril	14
Auber	Le Philtre (le 2e a.)	7
Halévy	La Juive (5 a.)	3
»	La Reine de Chypre (5 a.)	3
Biletta	LA ROSE DE FLORENCE (3 a.) 10 nov.	6
Limnander	Maximilien (2 a.)	9
	Ballets	
Auber	MARCO SPADA (3 a., 7 tab.) 1er avril	20
A. Adam	Le Corsaire (3 a.)	12
»	Orfa (3 a.)	5
»	La Vivandière (3 a.)	1
Gabrielli	Les Elfes (3 a.)	14

NOMS DES DÉBUTANTS	DÉSIGNATION DES PIÈCES	DATE du 1er DÉBUT
Mme Borghi-Mamo	Le Prophète. La Favorite. Le Trouvère	15 sept.
Mme Medori.	Les Vêpres siciliennes. Les Huguenots.	10 oct.
Mme Lauters	Le Trouvère	12 janv
Bussine	La Favorite. Lucie	6 févr
Mlle Mandez	Les Huguenots	16 mars
Mlle de la Pommeraye	La Reine de Chypre.	24 avril
Dumestre	Guillaume Tell	31 juil

II — OPÉRA COMIQUE.

NOMS DES COMPOSITEURS.	DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE des REPRÉS
Nicolo	Les Rendez-vous bourgeois (1 a.)	40
»	Joconde (3 a.)	37
Bazin	MAITRE PATHELIN (1 a.) 12 déc	63
»	Madelon (2 a.)	4
Herold	Zampa (3 a.)	51
»	Le Pré aux Clercs (3 a.)	15
Auber	L'Ambassadrice (3 a.)	10
»	Manon Lescaut (3 a.)	10
»	Les Diamants de la couronne (3 a.)	11
»	Haydée (3 a.)	10
»	Le Domino noir (3 a.)	4
»	Le Maçon (3 a.)	1
Boïeldieu	Jean de Paris (2 a.)	42
»	La Fête du village voisin (3 a.)	13
»	La Dame Blanche (3 a.)	1
A. Thomas	PSYCHÉ (3 a. 7 t.) 26 janvier	42
»	Le Caïd (2 a.)	9
Halévy	L'Éclair (3 a.)	23
»	Les Mousquetaires de la Reine (3 a.)	15
Meyerbeer	L'Étoile du Nord (3 a.)	28
Clapisson	LE SYLPHE (2 a.) 27 nov	23
Deffès	LA CLEF DES CHAMPS (1 a.) 20 mai	22
Donizetti	La Fille du régiment (2 a.)	21
Grétry	Richard Cœur-de-Lion (3 a.)	4
»	Le Tableau parlant (2 a.)	8
»	L'Épreuve villageoise (2 a.)	9
Grisar	Bonsoir, monsieur Pantalon (1 a.)	20
»	Le Chien du jardinier (1 a.)	1
Paër	Le Maître de chapelle (1 a.)	18
Gautier	LE MARIAGE EXTRAVAGANT (1 a.) 20 juin	15
A. Adam	Le Chalet (1 a.)	9
»	Le Toréador (2 a.)	3
Bebre	LES DAMES CAPITAINES (3 a.) 3 juin	11
Duprato	Pâquerette (1 a.)	4
V. Massé	Les Noces de Jeannette (1 a.)	3
Monsigny	Le Déserteur (3 a.)	1

NOMS DES DÉBUTANTS	DÉSIGNATION DES PIÈCES	DATE du 1er DÉBUT
Stockhausen	J. de Paris. La Fête du vill. voisin	6 nov
Mlle Lhéritier	Ambassadrice. J. de Paris. Psyché	26 nov.
Berthelier	Mre Pathelin. Le Mariage extravag.	12 déc.
Nicolas	Les Mousquetaires. L'Éclair	18 juill.
Barielle	Les Mousquetaires. La Fille du régiment	id.
Mlle Dupuy	Les Mousquetaires. Haydée	id.
Mlle Duprat	Le Domino noir	21 juill.
Troy	Haydée. Le Chalet	7 août

— *Les Pièces nouvelles sont indiquées en* LETTRES CAPITALES *et par la date de la 1re représentation*

LYRIQUES DE PARIS

AU 31 AOUT 1857.

III. — THÉATRE ITALIEN. — (2 oct. — 31 mars.)

NOMS DES COMPOSITEURS.	DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE des REPRÉS
Verdi	Il Trovatore (4 a)	20
»	Rigoletto (4 a) 19 janv	17
»	La Traviata (3 a) 6 déc	15
»	Ernani (2 a)	3
»	I Due Foscari (2 a)	8
Rossini	Il Barbiere (2 a)	10
»	Cenerentola (2 a)	6
»	Gazza Ladra (3 a)	4
Donizetti	Beatrice di Tenda (3 a)	3
»	Lucrezia Borgia (3 a)	8
»	Maria di Rohan (3 a)	2
Mozart	Don Giovanni (3 a)	5
Bellini	Norma (3 a)	1
	I Puritani (2 a)	1

IV. — THÉATRE LYRIQUE — (2 sept — 30 juin)

NOMS DES COMPOSITEURS.	DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE des REPRÉS
V. Massé	La Reine Topaze (3 a) 18 janv	91
Weber	Oberon (3 a 7 t) 27 février	54
»	Robin des Bois (3 a)	19
A. Maillart	Les Dragons de Villars (3 a) 19 sept	60
Clapisson	La Fanchonnette (3 a)	53
Grétry	Richard Cœur-de-Lion (3 a)	49
A. Adam	La Sourd (3 a)	19
»	Si j'étais roi ! (3 a)	16
Semet	Les Nuits d'Espagne (2 a) 2 mai	15
Delajarte	Le Secret (1 a)	9
»	Le Duel du Commandeur (1 a) 10 juin	4
Poize	Bonsoir voisin (1 a)	4
Montuoro	Les Commères (1 a) 10 juin	4

NOMS DES DÉBUTANTS	DÉSIGNATION DES PIÈCES	DATE du 1er DÉBUT
Mlle Piccolomini	La Traviata	6 déc.
Mme Stefenone	La Trovatore	20 janv
Mme Andrea Favel	La Traviata	23 mars
Mlle Borghèse	Les Dragons de Villars Oberon	19 sept
Balanqué	Robin des Bois La Reine Topaze	5 oct
Fromant	La Reine Topaze Oberon La Fanchonnette	27 déc
Mlle Rault	La Fanchonnette	11 févr
Lesage	La Reine Topaze Les Nuits	27 déc
Mlle Moreau	Les Nuits	26 mai
Caulier	Si j'étais roi !	20 juin

V. — BOUFFES PARISIENS. — (Congé de 2 mois à Londres)

NOMS DES COMPOSITEURS.	DÉSIGNATION DES PIÈCES.	NOMBRE des REPRÉS.
Offenbach	Le Financier et le Savetier. 23 septembre	90
»	Croquefer. 12 février	70
»	La Bonne d'Enfant. 14 octobre	69
»	Dragonette. 30 mars	62
»	Les Deux aveugles	43
»	Trois Baisers du diable. 15 janv	35
»	Le 66	32
»	La Rose de Saint-Flour	27
»	Une Demoiselle en loterie. 27 juillet	22
»	Bataclan	14
»	Vent du soir. 16 mai	12
»	Tromb-Alcazar	11
»	Venant de Pontoise	9
»	Pepito	7
»	Le Violoneux	7
Delibes	Deux vieilles gardes	62
»	Six demoiselles à marier. 12 nov	38
Duprato	M. Landry. 24 novembre	55
Alary	L'Orgue de Barbarie. 24 déc	44
A. Adam	Les Pantins de Violette	43
Jonas	Le Roi boit ! 9 avril	30
»	Le Duel de Benjamin	40
Galibert	Après l'orage. 5 mars	35
Gastinel	L'Opéra aux fenêtres. 5 mai	31
Hassenhut	Le Cuvier. 25 octobre	25
Ortolan	La Momie de Roscoco. 27 juillet	22
Blaquières	Le Guetteur de nuit. 1er sept	19
Mozart	L'Impresario	16
Lecocq	Le Docteur Miracle. 9 avril	12
Bizet	Le Docteur Miracle. 9 avril	12
Mlle Thys	La Pomme de Turquie. 9 mai	12
Cottin	Un nid de serpents. 6 septembre	10
Hecquet	Marinette et Gros René	2

NOMS DES DÉBUTANTS	DÉSIGNATION DES PIÈCES	DATE du 1er DÉBUT
Mlle Carol Gaffroy	Dragonette	30 mars
Bliard	Vent du soir	16 mai
Mesmacre	Vent du soir	16 mai
Mlle Tautin	Une Demoiselle en loterie	27 juill

Dressé par T. Lola

Suite du personnel artistique des théâtres lyriques.

OPERA-COMIQUE (théâtre Impérial) (1).

DIRECTEUR : M. Perrin (Emile) ✻

CHEFS D'ORCHESTRE : MM. Tilmant, 1er, Merlé, 2e, Croisilles, 3e

CHEFS DES CHOEURS : MM. Cornette, 1er, Andrieux, 2e.

ARTISTES :

MM. Couderc.	MM. Stockhausen.	MM. Barrielle.	Mmes Cabel.
Mocker.	Ponchard.	Troy.	Decroix.
Jourdan.	Delaunay-Riquier.	Crosti.	Talmon.
Sainte-Foy.	Palianti.	Mmes Lefebvre.	Boulart.
Nathan.	Faure.	Félix.	Bélia.
Barbot.	Prilleux.	Révilly.	Henrion.
Beaupré.	Lemaire.	Duprez (Caroline).	Dupuy.
Becker.	Nicolas.	Lemercier.	

THÉATRE IMPÉRIAL DES ITALIENS (2).

DIRETTORE : M. Bottesini.

MAESTRO DI CANTO : M. Shimon.

MAESTRO DI CORI : M. Fontana.

ARTISTES :

SOPRANI : Mesdames Grisi, Steffenone, Saint-Urbain.
CONTRALTI : Mesdames Alboni, Nantier-Didiée.
COMPRIMARIE : Mesdames Guerra, Bianchi.
TENORI : MM. Mario, Giuglini.
BARITONI : Graziani, Corsi, E. Winter.
PRIMO BUFFO : Zucchini.
BASSI : Angelini, Gentbrel, Bailleu.
SECONDE PARTIE : Mesdames Martini, Elena, MM. Rossi, Soldi.

THÉATRE LYRIQUE (3).

DIRECTEUR : M. Carvalho.

CHEFS D'ORCHESTRE : MM. Deloffre, 1er, Libert, 2e

CHEF DES CHOEURS : M. Bousquet.

ARTISTES :

MM. Monjauze.	MM. Lesage.	MM. Gabriel.	Mmes Vadé.
Meillet.	Balanqué.	Paulin.	Caye.
Leroy.	Fromant.	Mmes Carvalho.	Caroline Vadé.
Legrand.	Sérène.	Borghèse.	Decourcelles.
Girardot.	Comilte.	Rey.	Moreau.
Bennecé.	Bellecour.	Marimon.	Godfrend.
Allais.	Grillon.	Meillet.	Faivre.
Michot.	Cibot.	Girard.	

LES BOUFFES PARISIENS.

DIRECTEUR : M. Offenbach (Jacques).

CHEF D'ORCHESTRE : M. Varnet.

MM. Pradeau.	MM. Caillat.	MM. Mesmacre.	Mlles Garnier.
Guyot.	Tayau.	Godefroy.	Byard.
Petit.	Jean Paul.	Mmes Dalmont.	Tautin.
Léonce.	Beauce.	Macé.	Baudoin.
Gerpré.	Désiré.	Mareschal.	Coraly-Guffroy.

(1, 2, 3) L'histoire de ces théâtres se trouve dans l'Almanach musical de 1854, pages 20 et 21.



WEBER.

Weber (Charles-Marie, baron de), naquit à Eutin, petite ville du duché de Holstein, le 18 décembre 1786. Les premières années de ce célèbre compositeur, l'un des plus grands génies qu'ait produits l'Allemagne, se passèrent dans la retraite et l'isolement. De bonne heure il se familiarisa avec ce monde tout peuplé de créations diaboliques et surnaturelles, de silhouettes mythologiques ou légendaires qui devaient lui offrir ces types saisissants que ses sublimes inspirations ont immortalisés. C'est du savant professeur Henschel, de Hildburghamm, qu'il reçut ses premières leçons de piano, instrument sur lequel il acquit une puissance et une élégance d'exécution des plus remarquables. A la fin de 1797, ses parents allèrent s'établir à Salzbourg et le confièrent aux soins de Michel Haydn; l'année suivante, Weber se rendit à Munich et y étudia le chant à l'école de Valesi, l'orgue et la composition avec le professeur Kalcher. Ce fut sous les yeux de cet excellent maître que Weber écrivit son premier essai de musique dramatique, intitulé *Die macht der liebe und des weins* (la force de l'amour et du vin). En 1800, il composa un opéra ayant pour titre : la *Fille des bois*, et qui eut beaucoup de succès, malgré quelques imperfections résultant de l'éducation encore incomplète de l'auteur.

Passons rapidement sur les œuvres qui ont précédé *Freyschütz*, mais notons cependant, au nombre de tant de productions hors ligne, la charmante partition d'*Abou-Hassan*. *Freyschütz* fut représenté le 18 juin 1821, au théâtre de Kœnigstadt, à Berlin. Le succès fut immense. Cet ouvrage fut suivi de *Preciosa*, drame lyrique. *Euryanthe* parut pour la première fois sur le grand théâtre de Vienne, le 25 décembre 1823, et trois ans après, *Obéron* fut acclamé, mais par quelques connaisseurs seulement, sur la scène de *Covent-Garden*, à Londres. Le froid accueil fait à ce chef-d'œuvre inimitable de grâce et de poésie développa chez l'infortuné compositeur le germe de la maladie qui devait le ravir si jeune à l'admiration des musiciens, à l'affection de sa famille et de ses amis. Weber mourut à Londres le 5 juin 1826. Il fut le condisciple de Meyerbeer, comme lui élève de l'abbé Vogler.



PAGANINI.

Nicolas Paganini est l'artiste le plus extraordinaire, l'exécutant le plus merveilleux qui ait jamais paru à aucune époque : aussi les médisants et les imbéciles firent-ils courir le bruit qu'il n'y avait autre chose dans son talent que de la sorcellerie, et que le diable seul s'en mêlait. Ceux qui ne croyaient pas à cette association infernale disaient simplement que le diable jouait tout seul, et que Paganini était le diable. On l'accusa aussi d'avoir passé en prison la plus grande partie de sa jeunesse à la suite d'un coup de poignard donné, dans un accès de jalousie, à une femme qu'il aimait. Paganini donna son premier concert à l'Opéra le 9 mars 1831. A Paris, l'immense succès qu'il obtint ne le mit pas à l'abri de la calomnie. Ses envieux le firent caricaturiser, et les crayons trop complaisants de quelques rapins le représentèrent en prison, gisant sur la paille et exhalant ses remords sur la quatrième corde de son instrument. Enfin, les acclamations qui saluaient partout le nom et le génie de l'artiste, et les témoignages flatteurs des personnes honorables qui l'avaient connu enfant et qui l'avaient suivi dans toutes les phases de sa carrière, étouffèrent la voix de ses insulteurs. En France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, Paganini gagna une fortune considérable. Son avarice a toujours passé comme proverbiale ; cependant il envoya 20.000 fr. à Berlin, en signe d'admiration pour son opéra de *Benvenuto Cellini*. On ne cite pas d'autres traits de générosité de lui. Le père de Paganini tenait une boutique de facteur sur le port à Gênes ; il traitait son fils avec la plus grande sévérité. Avant d'être initié à la belle école d'Alexandre Rolla, le jeune virtuose, qui à l'âge de douze ans méritait déjà l'admiration de ses compatriotes, demanda des leçons à Giacomo Costa, premier violon des principales églises de Gênes, et ses progrès furent des plus rapides. Il étudia la composition sous la direction de Ghiretti, et un beau jour, laissant là le violon pour la guitare et l'agriculture, on n'entendit plus parler de lui pendant l'espace de quatre années. Mais en 1805 il revint à ses premiers penchants et recommença à voyager. Après avoir langui pendant quelque temps dans le midi de la France, à Marseille notamment, Paganini mourut à Nice le 27 mai 1840, à l'âge de cinquante-six ans, laissant toute sa fortune à son fils.



WERTHEIMBER (Mademoiselle Palmyre).

Mademoiselle Wertheimber, aujourd'hui l'une des artistes les plus distinguées de l'Académie impériale de musique, est née à Paris, vers la fin de l'année 1834. Son père, riche banquier israélite appartenant à l'une des plus anciennes familles de l'Allemagne, ne la destinait pas au théâtre, mais avait pris soin, de bonne heure, de développer le goût musical de sa fille en la confiant aux excellents soins d'un savant professeur, M. Garcia, le frère de la Malibran. A la révolution de Février, M. Wertheimber vit sa fortune tellement compromise, qu'il n'osa plus s'opposer au désir que la jeune Palmyre lui témoignait depuis quelque temps d'entrer au Conservatoire et de suivre la carrière artistique. Elle y fut admise au commencement de l'année scolaire de 1849, et là elle retrouva les précieuses leçons de son premier maître. Au bout de six mois, elle obtint un premier accessit; l'année suivante, on lui décerna un second prix, et, au bout de deux ans elle remportait, à *l'unanimité*, les premiers prix de chant, d'opéra et d'opéra comique. Nos deux premières scènes tinrent à honneur, après un pareil succès, d'offrir un engagement à mademoiselle Wertheimber. Elle donna la préférence à l'Opéra-Comique, bien que son talent et son genre de voix eussent dû lui faire choisir le grand Opéra. Mademoiselle Wertheimber débuta à la salle Favart, au mois de février 1852, dans le *Carillonneur de Bruges*, pièce médiocre qui n'eut pas un très grand succès, mais dans laquelle elle révéla des qualités de premier ordre; elle joua ensuite le rôle de Pygmalion dans *Galathée*, rôle écrit primitivement pour une voix de basse. Le public et la presse entière applaudirent à cette transformation. Elle entra enfin à l'Opéra, où elle a créé le rôle important et si dramatique de la Nonne sanglante, et où elle a joué successivement la *Favorite*, le *Prophète*. La voix de mademoiselle Wertheimber, plus belle dans les cordes basses que dans les cordes hautes, est cependant très étendue et très sympathique; sa méthode est d'une exquise pureté; quant à son jeu, il lui assure une des premières places à côté de nos plus grandes célébrités dramatiques.



BÉRANGER.

Pierre-Jean de Béranger naquit à Paris le 7 août 1780, rue Montorgueil, n° 50, dans la maison de son grand père, le vieux tailleur qu'il devait plus tard immortaliser par sa chanson *le Tailleur et la Fée*. A l'âge de neuf ans, son père, qui habitait Flamicourt, l'emmena en Picardie, où il le confia à l'un de ses beaux-frères qui tenait une petite hôtellerie à Péronne. Là, Pierre-Jean aida son oncle dans les soins de son commerce, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'âge d'entrer comme apprenti dans l'imprimerie de M. Laisney. Il quitta Péronne en 1796 et revint à Paris la poche pleine de gros poëmes, depuis l'idylle héroïque jusqu'à l'épopée, depuis l'églogue élégiaque jusqu'à la méditation poétique. C'était une pauvre ressource contre le besoin, aussi le poëte, dans un moment de détresse, fit une liasse de ces productions diverses et les envoya à Lucien Bonaparte avec une épître dédicatoire. Lucien accueillit favorablement le jeune homme qui lui demandait son appui et lui fit don du traitement qu'il recevait de l'Institut. En 1809, sur la recommandation d'Arnault, M. de Fontanes, grand maître de l'Université, attacha Béranger à son secrétariat en qualité d'expéditionnaire, et bientôt le nouveau commis, dans deux chansons, critique fière et hardie, *le Sénateur* et *le Roi d'Yvetot*, trahissait la verve qui devait l'illustrer. Le poëte avait enfin trouvé sa voie. La Restauration, en froissant ses sentiments patriotiques, en comprimant ses instincts de liberté, donna le complet essor à son génie. A dater de cette époque, la biographie du chansonnier est de l'histoire. Qui ne se rappelle ce refrain qu'un peuple entier répétait? qui ne se rappelle les réquisitoires de M. Marchangy, les plaidoyers de M. Dupin et l'émotion universelle en présence de ces solennels débats? Vient la révolution de 1830, à laquelle il contribua tant par ses écrits. Dès lors Béranger renonça à son rôle politique et se confina dans la retraite. Vainement, en 1848, plus de 200,000 électeurs le portèrent à la représentation nationale; vainement l'Académie fit offrir au grand poëte un fauteuil qu'elle le dispensait de solliciter, l'illustre vieillard répudia des honneurs qui effrayaient sa modestie, et s'obstina dans une humble et paisible retraite égayée par d'anciennes et fidèles amitiés. C'est là qu'il s'éteignit le 16 juillet 1857, entre les bras de son ami, de son éditeur, M. Perrotin, laissant la France en deuil et les poëtes chantant sur sa tombe.



Madame FERRARIS (Amélia).

Madame Amélia Ferraris, aujourd'hui l'étoile de la danse à l'Académie impériale de Paris, est née en 1830, à Voghera, petite ville du Piémont. Mais elle a une physionomie si douce, si fière, un son de voix si mélodieux et quelque chose de si juvénile répandu sur toute sa physionomie, qu'on lui donnerait vingt ans à peine. M. Charles Blasis, le célèbre professeur chorégraphique de Turin, fut, après M. Chauchoux, son premier maître. Les progrès de la jeune Amélia furent si rapides, qu'à l'âge de quatorze ans elle débuta au théâtre de la Scala, à côte de M. Méronte. A la fin de l'année (1844), elle obtint un engagement au théâtre de San-Carlo, à Naples, et les plus fameux chorégraphes, Taglioni, Briol, Izza et Cortesi, composèrent pour elle les ballets de *Nadilla*, *Fiorita*, *Ondina*, *Tirsi e Fillide*, la *Regina delle Rose* et *Armida*, qui obtinrent et qui obtiennent encore un très grand succès en Italie. Chaque nouvelle création porte plus haut la valeur et la renommée de madame Ferraris. En 1849, elle créait au théâtre royal de Turin le rôle de Diane dans le ballet *Diana e Endimione*. Le public lui fit une ovation enthousiaste. Du théâtre royal elle passa ensuite à Gênes, et l'année suivante, elle dansa au théâtre de la Reine, à Londres, où les sommités de la chorégraphie, Carlotta Grisi, Marie Taglioni et Carolina Rosita, ne parvinrent pas à l'éclipser. En 1852, nous retrouvons madame Ferraris à Vienne, acclamée par les mélancoliques Allemands chaque fois qu'elle paraissait dans *Giselle* ou dans *Odette*. Pendant l'été de 1852 à 1853, elle retourna en Italie, et c'est à Vienne que le chorégraphe Viotti composa pour elle son ballet *Iberio*. A Florence, son ancien maître, Charles Blasis, lui confia le premier rôle d'un ballet intitulé *Raffaello e la Fornarina*, qui jouit d'une grande célébrité par delà les monts. A Rome, dans une seule soirée, on la rappela vingt-deux fois, et le soir de son départ, on lui offrit une couronne d'or avec cette inscription : *Les Romains à la plus célèbre des danseuses, à la rivale d'Essler!* Madame Ferraris a été engagée à Paris au mois de juin de l'année dernière, et nous avons déjà applaudi ce merveilleux talent dans trois créations importantes : les *Elfes*, *Marco Spada* et *Orfa*. On ne peut imaginer plus de souplesse et de légèreté unies à une grâce plus séduisante, à un talent plus correct et plus distingué.



ROGER (Gustave-Hippolyte).

Gustave-Hippolyte Roger est né à Paris le 17 décembre 1815. Sa famille est d'origine irlandaise ; un de ses oncles était le comte Rady de la Grange, qui fut colonel de la gendarmerie de Paris en 1812, puis gouverneur d'Arras et de Beauvais ; le baron Roger, député du Loiret, mort le 21 mai 1849, était le frère de son père. Du côté maternel, le jeune Roger reçut peut-être une de ces étincelles qui font les grands artistes, et cette étincelle lui vint du père de sa mère, un fameux comédien du nom de Corse, qui fut à la fois le restaurateur et le directeur de l'Ambigu-Comique. Mais les parents de Roger étaient bien loin de songer au théâtre pour leur enfant, qui, au sortir du collége Louis-le-Grand, fut placé dans une étude de notaire. Gustave, secrètement tourmenté par cette vocation dramatique qui devait l'entraîner un jour bien loin des contrats de mariage et des obligations hypothécaires, préluda à sa brillante destinée artistique en devenant à la fois le directeur, le régisseur et l'acteur principal d'un petit théâtre de société. Les succès de Roger lui firent déserter peu à peu son *étude* jusqu'au jour où, bravant la colère de son oncle, homme très-positif, il s'envola vers Paris et concourut pour une des places vacantes au Conservatoire. En 1837, il obtint deux premiers prix, celui de chant et celui de déclamation. Le 16 février 1838, il débuta à l'Opéra-Comique, dans le rôle de Georges de *l'Éclair*. La presse entière rendit hommage aux charmantes qualités du débutant. Pendant les dix années que Roger a passées à l'Opéra-Comique, il a créé successivement les rôles principaux du *Perruquier de la Régence*, de *la Figurante*, du *Code noir*, de *Gibby*, du *Duc d'Olonne*, de *la Part du Diable*, de *la Sirène*, d'*Haydée*, du *Guitarero*, du *Shériff* et des *Mousquetaires*. En 1848, Roger fit ses adieux à l'Opéra-Comique dans l'ouvrage même qui avait servi à ses débuts, et il chanta avec un succès beaucoup plus grand même que celui qui avait marqué ses premiers pas sur la scène de la rue Favart. Après quelques mois de séjour à Londres, Roger, à qui le rôle de Jean de Leyde était depuis un an destiné par M. Meyerbeer, débuta à l'Opéra dans *le Prophète*, le 16 avril 1849. Après *le Prophète* vint *l'Enfant prodigue*, puis *le Juif-Errant*, *la Fronde* et les reprises successives de *la Reine de Chypre*, de *Lucie*, de *la Favorite*, de *la Vestale*, de *la Juive* et des *Huguenots*. Dans chacun de ses rôles, Roger fut lui-même et sut soigneusement éviter toute comparaison avec Nourrit et Duprez, ses illustres devanciers.

BÉRANGER COMPOSITEUR.

Un homme d'esprit, qui de notre temps a contribué beaucoup à populariser l'art musical, a publié un livre sous ce titre : *Molière musicien*. C'est un vrai tour de force, car ni M. Castil-Blaze, ni aucun des biographes de Molière, n'a jamais pu établir que l'auteur du *Misanthrope* eût su la musique ni qu'il en ait de sa vie écrit une note. Mais c'est là un petit détail où l'auteur, son titre une fois trouvé, ne pouvait raisonnablement s'arrêter. L'ouvrage existe, il est amusant, qu'importe le reste ? Or, si de son titre, M. Castil-Blaze a pu faire sortir deux gros volumes, du mien je parviendrai peut-être à tirer quelques lignes dont mon imagination n'aura pas à faire tous les frais, puisque Béranger a réellement composé plusieurs airs sur des paroles de son recueil.

Non pas que Béranger soit plus musicien que Molière, dans l'acception technique du mot, et plus près d'écrire un opéra comme Rossini, ou une symphonie comme Beethoven. Je crois bien qu'à cet égard l'auteur de *Tartuffe* et l'auteur des *Missionnaires* sont absolument but à but. Aussi ne chante-t-il pas comme Rubini ou Lablache. Il chante cependant, et surtout il est chanté : cela me paraît incontestable, *quoi qu'on dise*. Eh bien ! il compose comme il chante, naturellement et par inspiration. Il est de l'ancien temps, où l'on disait que la poésie et la musique sont sœurs, vérité d'autrefois, mensonge d'aujourd'hui. Dans ce temps-là, vous savez, lorsqu'on chantait au dessert (à présent on ne chante plus qu'au lutrin et à l'Opéra), il arrivait souvent qu'un chansonnier fît à la fois l'air et les paroles de sa chanson, et l'ensemble n'en était pas plus mauvais pour cela, oui ! Et vous avez nombre d'airs populaires, de ces airs demeurés proverbes, qui n'ont pas d'autre origine. Par exemple, on doit à Dufresny l'air : *Une faveur, Lisette*, et l'air : *Attendez-moi sous l'orme*, si fréquents dans les vieux recueils, et surtout l'air impérissable *Réveillez-vous, belle endormie*.

Favart a fait l'air des *Fleurettes* et celui des *Portraits à la mode*, vaudeville aussi célèbre en son temps que *le Roi d'Yvetot* l'est dans le nôtre.

Laujon a mis en musique lui-même un grand nombre de ses chansons. J'avoue que cette musique est la plupart du temps aussi fade que les paroles ; il y a cependant des exceptions de l'un et de l'autre genre, et comme Laujon a de très jolis couplets, il a aussi quelques airs qui sont restés dans la mémoire, ne fût-ce que *Pierrot sur le bord d'un ruisseau*, *Vous me grondez d'un ton sévère*, le *Premier du mois de janvier*, et le vaudeville si connu de *Jean Mouuet*.

Beffroy de Reigny, plus connu sous le nom du cousin Jacques, avait un talent naturel des plus remarquables pour trouver des chants d'une allure franche et vive. L'originalité des airs n'a pas été de peu dans le succès inouï de quelques-unes de ses pièces. *Nicodème dans la lune*, en treize mois, eut cent quatre-vingt-onze représentations. La ronde *Colinette au bois s'en alla* fit le tour de la France, aussi bien que celle du *Club des bonnes gens* : *Dans la paix et l'innocence*. La romance *Deux enfants s'aimaient d'amour tendre* (de l'*Histoire universelle*), la chanson *L'out' jour la p'tite Isabelle*, ne rencontrerent pas moins de faveur. Aussi je m'explique difficilement la sentence de M. Fétis : « Il (Beffroy de Reigny) faisait les paroles et la musique de ses pièces ; mais il n'avait guère plus de talent dans un genre que dans l'autre. » La Biographie Didot constate que quatre cents représentations n'épuisèrent pas le succès de *Nicodème dans la lune*, et M. Fétis lui-même dit que cette pièce « fit courir tout Paris aux boulevards pendant

plus d'une année. » Il est vrai que, de ses deux opinions contradictoires, M. Fétis exprime l'une à l'article *Beffroy*, et l'autre à l'article *Leblanc* (1).

Tout le monde sait que l'auteur d'*Emile* est aussi l'auteur de l'air *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*; on sait moins communément que la romance *Du serin qui te fait envie* appartient à Dorat, pour la musique comme pour les paroles.



ADIEU CHANSON

Et puis la fée avec de gais refrains
Calmait les cris de mes premiers chagrins

L'auteur de *Victor, ou l'Enfant de la forêt*, de *Célina, ou l'Enfant du mystère*, de *Paul*, d'*Alexis*, des *Petits orphelins du hameau*, et de tant d'autres romans aujourd'hui dédaignés après avoir joui d'une vogue égale à celle de Pigault-Lebrun, mais dans un genre tout différent, Ducray-Duménil, était chansonnier aussi joyeux que romancier sentimental. L'air de *la Marmotte en vie*, *Je quittai la montagne*, celui de *la Crosse*, la ronde *A la fête du hameau, ah! comm' c'est beau!* *Ce mouchoir, belle Raymonde*, ont survécu et survivront longtemps aux compositions romanesques qui ont fait la fortune et la réputation de l'auteur.

Ducray-Duménil eut un bien beau jour dans sa vie d'amateur de musique : ce fut

---

(1) M. Fétis attribue la musique de *Nicodème* tantôt à Beffroy (et alors elle est mauvaise), tantôt à Leblanc (et alors elle est bonne).

celui de la première représentation d'*Une folie*. Méhul, le grand Méhul, avait fait à Ducray l'honneur de lui prendre une de ses inspirations ! La chanson paysanne *Eh ! you piou piou, comme il attrape ça !* que chante au premier acte Jacquinet-la-Treille, est une ronde de Ducray-Duménil ; elle était gravée, avec accompagnement de guitare, sous le nom de Ducray. Ainsi tout Paris, toute la France fut témoin de l'événement :



L'AVEUGLE DE BAGNOLET.

Aveugle, il revient de la guerre,
Et pauvre, il mendie en chantant !

l'auteur d'*Euphrosine* empruntant une mélodie à l'auteur de *Lolotte et Fanfan* ! quel hommage flatteur ! quelle gloire !

Méhul a bien fait de ne pas mépriser la musique d'amateur, la musique d'un chansonnier. Sans doute il était de force à composer une ronde comme *You piou piou !* L'eût-il aussi bien réussie ? c'est une question. Méhul s'est trouvé une fois en lutte avec un simple amateur, et la victoire ne lui est pas demeurée. Le *Chant du départ* est certes une magnifique inspiration, du moins le début ; mais ce début grandiose et solennel tourne court et tombe à plat : c'est un superbe portique derrière lequel il n'existe rien. Au contraire, voyez *la Marseillaise* ! quel développement ! quel coloris soutenu ! quel

souffle inspiré jusqu'à la fin ! Après la majesté des premières mesures, comme la passion bouillonne, monte, éclate et se répond sur ces deux terribles *marchons ! marchons !* où l'harmonie de Gossec a fait entendre un coup de tonnerre à l'aide d'une simple dissonance de triton. Ce fut un trait de génie, ce triton ! Rouget de Lisle ne l'avait pas trouvé, mais il avait trouvé le chant qui le comportait, il avait trouvé le cri de l'âme, et ce cri avait été compris de tous les ignorants comme l'auteur. Méhul, profond harmoniste, en produisant *le Chant du départ*, ne laissa rien à y ajouter ; mais quand Gossec instrumenta la *Marseillaise* dans l'ouverture du *Camp de Grandpré*, il traduisit ce que la foule sentait d'instinct, il accentua le trait comme il devait l'être, et le redoutable *si bémol* mugissant à la basse, tandis que les autres voix jettent pour la seconde fois l'accord parfait d'*ut majeur*, cette suspension harmonique répandit dans toute la salle un frisson d'enthousiasme et d'épouvante.

J'ai souvent, en 1848, entendu la *Marseillaise* exécutée par des orchestres de théâtre ou de musique militaire ; jamais aucun n'a employé le merveilleux effet d'harmonie que Gossec avait mis sur ce passage : tous sonnaient deux fois de suite l'accord parfait ; la trouvaille du vieux maître s'était reperdue dans l'oubli. Eh bien ! dépourvue de cette addition de force, l'hymne paraissait encore assez puissante.

Si nous portons nos regards sur un genre tout opposé, y a-t-il dans aucune musique, chez aucun peuple, un chant plus doux, plus pathétique, allant plus droit au cœur, que la romance du *Pauvre Jacques* ? Qui a composé cet air ? un homme du métier ? Ah ! vraiment ! un homme du métier aurait rejeté avec dédain une inspiration aussi simple, supposé qu'elle lui fût venue. Grétry seul aurait pu l'accueillir, parce que Grétry était, selon l'expression de Casali, son maître, *un vero asino in musica*. Non, *Pauvre Jacques* est de madame de Travenet, attachée à madame Elisabeth. Madame de Travenet composa cette romance sur une petite laitière de Trianon séparée de son amant, et, sur-le-champ, ces accents naïfs trouvèrent un écho dans tous les cœurs, et se gravèrent dans toutes les mémoires en traits ineffaçables.

Chacun son lot, ce n'est pas trop ! Messieurs les compositeurs scientifiques écrivent de superbes ouvertures, des symphonies, des morceaux d'ensemble, des airs de bravoure tant qu'on voudra ! mais des airs populaires, holte-là, non ! ceci est une autre affaire : c'est pour les ânes en musique !

Depuis douze ou quinze ans, M. Scribe ne fait pas un livret d'opéra-comique sans y fourrer *l'air du pays*, *la ronde du pays*, — « Et puis, comme dit *la chanson du pays*... » — M. Scribe ne se lasse pas d'offrir l'occasion à son musicien, mais c'est en pure perte : de tous ces *airs du pays* aucun n'est devenu populaire ; jamais le compositeur n'est parvenu à saisir la physionomie de *l'air du pays* ; toujours il va trop haut ou trop bas. Voyez seulement pour échantillon cet air dans *la Part du diable* : combien de fois *l'air du pays* revient-il dans les trois actes, et combien de fois la pièce a-t-elle été jouée ! Et, cependant, qui a retenu *l'air du pays* ? Personne. MM. Scribe et Auber ont pris à tâche de renouveler le tour de force de la romance de *Richard* ; jusqu'ici ils n'ont pu en approcher.

Dans toutes les œuvres des compositeurs dramatiques, je ne vois qu'un pendant à l'air *Pauvre Jacques* : c'est la romance de *Nina* ; mais aussi c'est Dalayrac !... La partition de *Nina*, comme celle de *Renaud d'Ast*, comme celle des *Deux Savoyards*, n'est que de la musique d'amateur tout au plus ; les amateurs de notre temps sont la plupart plus forts que cela ; mais, à la fin du dix-huitième siècle, ils ne visaient encore qu'à faire du chant, et souvent y réussissaient.

Qui ne connaît l'air *Cœurs sensibles, cœurs fidèles*, et cet autre, *Toujours, toujours, il est toujours le même ?* Ils sont de Beaumarchais, aussi bien que les paroles (1).

(1) Les autres morceaux de musique du *Mariage de Figaro* sont de Baudron, chef d'orchestre du Théâtre-Français.

Pis, qui a fait tant de chansons, parmi lesquelles il s'en trouve de fort plaisantes, Pis trop oublié (mais quoi ! la postérité est si occupée aux contemporains !), ce Pis, dont Beaumarchais disait par forme d'oraison : *Auge pius ingenium*, s'est mêlé aussi de composer des airs. On a retenu de lui : *Mes bons amis, pourriez-vous m'enseigner*, et *Décacheter sur ma porte*, mieux tournés et plus gais que beaucoup d'airs des grands faiseurs de l'Opéra-Comique.

Toute la génération qui achève aujourd'hui de s'écouler a chanté *la Treille de sincérité*, sans se mettre en peine de qui était cet air si vif, si joyeux, si bien adapté au sens des paroles. Il est de l'auteur de ces paroles, de Désaugiers lui-même, qui en a fait bien d'autres, sans jamais attacher la moindre prétention à ce talent chez lui héréditaire. L'air de la première ronde du *Départ pour Saint-Malo*, sur lequel Béranger a composé *les Gueux*, est encore un échantillon de la musique de Désaugiers.

Je m'arrête, car, insensiblement, je pourrais faire aussi deux volumes. Ces exemples suffisent pour montrer que, de tout temps, les bons chansonniers ont eu d'heureuses inspirations musicales. On verra tout à l'heure que le privilége d'un double lyrisme ne s'est pas amoindri dans le génie de Béranger.

Par malheur, Béranger, qui ne sait pas *noter* comme il sait écrire, n'a mis aucune importance aux airs qui lui venaient à la tête. Il les chantait avec ses amis, et puis il les oubliait. J'en ai sauvé trois, que j'ai scrupuleusement écrits sous sa dictée, et dont, après audition réitérée, il a approuvé l'exactitude.

L'un de ces airs, Béranger le composa pour un projet d'opéra comique de lui, — (Béranger avoue même des tragédies exécutées, poussées à bout !) — que Wilhelm devait mettre en musique ; c'était un sujet de chevalerie. L'opéra comique avorta, et, plus tard, Béranger adapta sur ce chant *la Prisonnière et le Chevalier*, avec cette note ironique : « Genre à la mode, » et cette indication modeste : *air à faire*. C'était à l'époque où M. de Marchangy faisait *florès* avec sa *Gaule poétique*. Béranger était déjà bien revenu de la chevalerie et de l'opéra comique !

Le second, *l'Espérance*, est gravé à peu près dans le recueil de Perrotin, sous le numéro 275. Seulement, le rédacteur de cette notation a commis une singulière inadvertance : il commence en *la majeur* et finit en *ut majeur*, sans qu'on ait vu passer la modulation ! Et il a mis en tête : « Musique de M. B.... »

La même indication se retrouve au numéro 285 *bis* pour le couplet : *A mes amis devenus ministres*. Probablement ici encore cette initiale désigne Béranger, mais Béranger m'a déclaré n'avoir aucune connaissance de l'air qu'on lui attribue.

Guichard Printemps, auteur de ce recueil, avait déjà précédemment été chargé du même travail dans l'édition Baudouin. Il avait profité de l'occasion pour y larder de la musique de ses amis, et surtout de la sienne, qui n'en est pas devenue plus célèbre. Il paraît que, cette fois, on l'avait prié d'éliminer les inspirations de sa muse, mais il a donné dans un autre abus, celui d'ajuster aux chansons de Béranger des airs de son choix, souvent inconnus à Béranger et ridiculement prétentieux, des airs de scène, par exemple : *Je ne vous vois jamais rêveuse*, de *Ma tante Aurore*, ou bien : *Un soir, après mainte folie*, de *Françoise de Foix*, dont Béranger serait bien en peine de dire une seule note ! C'est une faute grave. Ce qu'il est intéressant de connaître, c'est l'air authentique, celui dont s'est inspiré le poëte. Que m'importe que les paroles aillent sur un timbre différent ? On trouve toujours des timbres ! Encore moins tient-on à la musique composée après coup, fût-elle de M. de Beauplan, de M. Bruguière ou de madame Mainvielle-Fodor.

J'ai mis en chœur le refrain de *Jeannette*, sur l'indication de Béranger lui-même : « Avons-nous chanté cela avec mes amis, quand nous étions jeunes !.... » Il va sans dire que Béranger ne m'a pas fourni les accompagnements, mais ils étaient contenus implicitement dans la mélodie. Ceux qui trouveraient que j'ai été maladroit à les en faire sortir pourront en substituer de meilleurs.

A ces trois morceaux, j'en ai ajouté un quatrième (1).

Béranger, lorsqu'il était apprenti imprimeur chez M. Laisney, à Péronne, avait appris une chanson qu'il entendait tous les jours à l'atelier

Demain matin au point du jour, } bis
On bat la générale, }
Pour aller r'joindr' le régiment,
Raplan, raplan,
Raplan, pataplan,
Pour aller r'joindr' le régiment,
Qui va-t-à Perpignan !

Il avait retenu cet air, d'un caractère tout particulier, et c'est celui sur lequel il composa plus tard *la Vivandière*. Mais Wilhelm persuada à son ami que cet air peu connu nuirait au succès de la chanson, et qu'il valait bien mieux que lui, Wilhelm, en composât un exprès. Béranger, toujours complaisant, surtout quand il s'agit de sacrifier son amour propre, y consentit. Wilhelm fit l'air ; on le mit sur les orgues de Barbarie, et c'est avec l'air *Il faut partir, Agnès l'ordonne*, la seule mélodie de Wilhelm qui ait pu devenir populaire. Quant à moi, je n'hésite pas à préférer, et de beaucoup, l'air supprimé, dont, au surplus, Wilhelm avait reproduit le rhythme et l'allure militaire. Ceux qui savent quel soin extrême notre poëte apporte à choisir ses airs pour les mettre en harmonie avec ses sujets, et produire cette unité dont la puissance dans les arts se fait bien plus sentir que remarquer, ceux là me sauront quelque gré d'avoir restitué le véritable air de *la Vivandière*, et replacé la pensée du poete dans son cadre primitif.

F. GÉNIN.

(1) On trouve les quatre airs de Béranger, notés et avec accompagnement de piano, dans le Journal l'*Illustration*, n° 674, 1856. C'est de ce numéro qu'est extraite cette intéressante notice de F. Génin. Nous devons à l'obligeance de M. Perrotin, éditeur de Béranger, les gravures qui font partie d'une de ses éditions illustrées.



JEUNESSE D'HAYDN.

Au milieu de ses légitimes succès, Haydn avait atteint l'âge de vingt-cinq ans, et désirait trouver une position stable, elle s'offrit à lui vers la fin de 1758, et il entra, au commencement de 1759, chez le comte de Morzin. Ce fut là qu'il dut entendre, pour la première fois, les symphonies de Sammartini, elles faisaient le principal fonds du répertoire instrumental de l'orchestre du comte, qui les achetait à l'auteur lui-même, ce fut aussi pour ce seigneur que Haydn composa les premières qu'il ait écrites. Un jour que le vieux prince Antoine Esterhazy se trouvait chez le comte de Morzin, on joua une symphonie qui lui plut à tel point, qu'il voulut en connaître l'auteur, et apprenant qu'il était au service de la maison Morzin, il pria le comte, avec les plus grandes instances, de le lui céder. Celui-ci, qui avait alors l'intention de licencier sa musique par motifs d'économie, ce qu'il fit en effet peu de temps après, ne se fit pas trop prier. Haydn n'était pas présent, mais l'affaire fut arrangée sans lui. Il n'en éprouva pas moins une vive satisfaction, cependant l'exécution de cet engagement se fit attendre assez longtemps.

Selon toute apparence, le prince Esterhazy avait perdu de vue cette affaire (les princes, même les plus petits, sont souvent oublieux), il fallait trouver moyen de la lui rappeler : ce fut un musicien du prince, nommé Friedberg, ami et admirateur de Haydn, qui vint suggérer à celui-ci un moyen de ramener l'attention sur lui. Il lui conseilla de composer une symphonie, que l'on ferait exécuter en présence du prince, sans le prévenir de rien. Haydn se mit à l'ouvrage et, peu de temps après, le 19 mars 1760, fut jouée à Eisenstadt, résidence ordinaire des Esterhazy, une symphonie nouvelle que le prince interrompit après la première partie de l'allegro, pour demander quel était l'auteur d'une si belle composition. « Haydn, répondit aussitôt Friedberg, en poussant au milieu de l'enceinte réservée au prince et à sa cour le compositeur tout tremblant, qui jusque-là était demeuré caché et comme effacé dans un coin de la salle. — Quoi ! ce Maure ! dit le prince (en effet, le teint de Haydn n'avait pas la blancheur des lis). Eh bien ! Maure, dit-il en continuant, tu seras désormais à mon service. Comment te nommes-tu ? — Joseph Haydn. — Mais tu es déjà de ma maison, comment se fait-il que je ne t'aie jamais vu ? » Le pauvre maître ne savait que répondre. « Va t'habiller en maître, lui dit le prince, je ne veux pas te voir en ce costume, tu es trop petit, trop maigre, il te faut un habit neuf, une perruque à grandes boucles, un large rabat, des talons rouges et des plus hauts, afin que ta taille réponde à ton mérite. Tu entends ? va, et l'on te donnera tout. » Il est bon de savoir que le costume décrit par le prince était alors celui des maîtres de cha-

pelle qui avaient acquis une haute réputation, et que l'on considérait plutôt comme savants que comme artistes. Haydn s'approcha, baisa la main de son seigneur et se retira, peu satisfait de renoncer au costume de son âge, et de cacher ses propres cheveux sous une coiffure d'emprunt, mais sans doute pénétré de reconnaissance pour les *bontés* du fier magnat au *service* duquel il venait d'entrer.

Il faut le dire en passant, à cette époque les artistes n'étaient, en général, regardés chez les grands, en Allemagne surtout, que comme de véritables serviteurs, pour lesquels on pouvait bien, quand ils le méritaient, avoir quelques bontés, mais qu'il fallait maintenir à distance respectueuse, et qui, en public, ne devaient en aucun cas recevoir des marques d'une considération trop apparente. De nos jours, il en va tout autrement; pas un artiste, même de médiocre renommée, ne souffrirait de la part d'une supériorité hiérarchique un langage tant soit peu impertinent, et il aurait pleinement raison. Quoi qu'il en soit, Haydn dut paraître le lendemain devant le prince dans son nouveau costume, et il offrait, ainsi vêtu, l'ensemble le plus grotesque et la tournure la plus ridicule qui se puisse imaginer, au point que personne ne pouvait le regarder sans rire. Toutefois ce ne fut que longtemps après, lorsqu'il fut ancien dans la maison, et que son *maître* fut entièrement habitué à lui, qu'il lui fut accordé de s'habiller à sa fantaisie. Quant au sobriquet de *Maure*, il lui resta tant qu'il fut jeune, et que les musiciens du prince purent se considérer comme ses camarades. Haydn entra chez le prince Antoine Esterhazy en qualité de *musicien de chambre*, ou *second maître de chapelle*; ce ne fut qu'à la mort de Werner qu'il fut entièrement à la tête de la musique de la petite cour.

NOTICE HISTORIQUE SUR L'*ALTO*.

Alto est le nom que l'on donne généralement, en France, à l'instrument à cordes que les Italiens nomment *viola*, et qu'on désigne, aussi dans nos anciennes partitions ou dans les anciens traités, sous le nom de *quinte*, *ténor*, *taille*, *viole*, et quelquefois *violette*.

L'instrument qu'on nommait autrefois *viola* ou *viole*, et qui était très cultivé aux XVe et XVIe siècles, n'est pas le même que la *viola* ou l'*alto* d'aujourd'hui; mais cette ancienne *viola* est certainement le type et l'origine de toute la famille de nos instruments à cordes et à archet.

Il y avait une grande variété de ces anciennes violes : la *viole d'amour*, la *basse de viole*, le *par-dessus de viole*, etc. Le nombre de cordes que portaient ces instruments était loin d'être uniforme : les uns étant montés de sept cordes, les autres de douze, quelques-uns excédant de beaucoup ce nombre.

Certes, cette diversité d'instruments avait un avantage, celui de favoriser le goût, les dispositions particulières de chacun. Mais, à côté de ce seul avantage, se trouvait l'inconvénient grave d'éparpiller, pour ainsi dire, dans des individualités d'artistes aussi bien que d'instruments, les ressources de l'art musical. Du moment qu'on sentit le besoin de réunir dans un ensemble les diverses sonorités des instruments à cordes et à vent, on dut reconnaître la nécessité de discipliner, pour ainsi dire, les différents organes de la sonorité. De même que dans un corps d'armée, les armes doivent être soumises à cette uniformité qui seule permet la perfection de l'ensemble, de même aussi, pour obtenir de bons effets de sonorité, il fallait que la similitude des instruments permît l'exécution simultanée des traits indiqués et l'obéissance complète au chef d'orchestre. L'art regagnait donc pour l'ensemble ce qu'il perdait en individualité, et nous croyons que l'on doit à cette transformation l'excellence de nos orchestres d'aujourd'hui.

Ce sont les habiles luthiers italiens du XVe siècle qui reconnurent les premiers les inconvénients résultant du caprice qui présidait à la fabrication des *violes*, et multipliait ainsi, sans règle et sans mesure, le nombre de ces instruments. Après plusieurs modifications, après les tâtonnements dont ce grand nombre même de *violes* est la preuve et le témoignage, ils établirent les formes, les dimensions et l'accord de leurs instruments; ils fixèrent invariablement dans leurs nouveaux essais, dont le temps a consacré l'usage, le nombre de cordes à quatre, les accordèrent par quintes ascendantes, et employèrent pour tous leurs instruments des proportions analogues à leurs dimensions respectives. La *viola*, ainsi réformée et régularisée, échappa à la fantaisie des luthiers et des joueurs d'instruments, et elle donna naissance au *violino* (*petite viole*), qui est notre *violon* d'aujourd'hui, et au *violone* (*grande viole*), instrument grave qui depuis reçut le nom de *contre-basse*. Entre ces deux extrémités de l'échelle, vinrent se placer la *viola* nouvelle, notre *alto* actuel, qui avait à peu près conservé la forme et la dimension de l'au-

cienne *viola*, et le *violoncello*, diminutif de la *grande viole*, *violone*, ce mot *violoncello*, par conséquent signifie à la lettre *petite grande viole*.

C'est ainsi, grâce à la sagacité et à l'instinct musical de ces facteurs intelligents du XVe et du XVIe siècle, que se forma la famille des instruments à cordes; elle a suffi à tous les besoins de l'art jusqu'à nos jours. Les exécutants, par leur habileté progressive, ont encore ajouté aux ressources de ces instruments; et aujourd'hui, l'échelle qu'ils parcourent embrasse une immense étendue; des sons graves de la *contre-basse*, elle s'élève jusqu'aux notes suraiguës produites par les sons harmoniques du *violon*. En ne tenant pas compte de ces sons harmoniques, l'étendue est encore d'environ six octaves, depuis le *mi* grave de la contre-basse jusqu'à l'*ut* suraigu du violon.

L'*alto* occupe dans cette échelle une place intermédiaire, et, quoique le rôle qu'il remplit puisse paraître modeste, il est important. Placé entre le faîte et les fondations, il sert de lien entre le *violon* et le *violoncelle*, et sa participation est indispensable à la solidité de l'édifice musical; toute proportion gardée, il remplit dans le quatuor instrumental la place que tiennent à la fois dans le quatuor vocal le *ténor* et le *contralto*.

L'*alto*, monté de quatre cordes comme ses congénères, s'élève de l'*ut* (troisième *ut* du clavier actuel) au *la* par trois intervalles de quintes ascendantes, *ut*, *sol*, *ré*, *la*, il s'écrit sur la clef d'*ut* placée sur la troisième ligne.

L'*alto* a une sonorité à la fois grave, tendre et triste, participant à la fois du *violon* et du *violoncelle*; cette sonorité a un timbre particulier, qu'il est impossible de méconnaître : elle est comme couverte d'un voile, mais ce voile est transparent, et à travers les traits brillants du violon, les accents soutenus des basses, l'oreille suit facilement et distingue toujours la marche calme ou agitée de l'*alto*. Les anciens compositeurs donnaient peu d'importance à cette partie, ils ne s'en servaient guère que pour renforcer la basse. Mais Haydn, Mozart, Beethoven, ces grands symphonistes qui savaient penser et écrire, concevoir et exécuter, ces maîtres pour qui la musique n'avait pas de secrets, avaient deviné ce chemin admirable et caché qui de l'oreille pénètre aux profondeurs de l'âme; ils ont compris le parti que l'on pouvait tirer de la sonorité mystérieuse de l'*alto*.

Avant eux, Gluck, guidé par son génie, avait employé l'*alto* en en faisant pour ainsi dire, un acteur du drame. Du fond de l'orchestre il le fit chanter et se plaindre. Dans la célèbre scène du sommeil d'Oreste, d'*Iphigénie en Tauride*, « *le calme est rentré dans mon cœur*, » l'*alto* exprime à lui seul les remords, la terreur d'Oreste, et le calme apparent, l'agitation pesante et fébrile qui accompagnent et précèdent ses fureurs.

Autrefois, dans les orchestres, la partie d'*alto* était généralement sacrifiée. Aujourd'hui, au contraire, elle est confiée en général à des artistes intelligents et assez habiles pour faire ressortir et comprendre les nuances souvent fines et délicates que les compositeurs modernes confient à l'*alto*, rendu désormais à de plus nobles destinées.

F. Halévy.

ANECDOTES.

Une invitation à diner.

Le corniste Vivier, aussi célèbre par son talent que par l'originalité de son esprit, reçut un jour une invitation à dîner, dans laquelle un *post-scriptum* des plus pressants lui recommandait de ne pas oublier son instrument. Vivier, ne pouvant ou ne voulant pas accepter cette invitation tant soit peu intéressée, s'excusa à peu près en ces termes :

Monsieur,

Un engagement antérieur me prive du plaisir de me rendre ce soir à votre aimable invitation ; heureusement mon instrument est libre et peut, par sa présence, répondre à votre insistance toute gracieuse. Je m'empresse de vous l'envoyer.

On ajoute, et nous le croyons sans peine, que le cor, peu habitué à se séparer de son maître, resta triste et silencieux toute la soirée.

Mot touchant d'un aveugle.

Le nommé X..., joueur de clarinette du pont des Arts, se trouve pris au milieu d'une foule. Il marche sur le pied d'un monsieur. Celui-ci se retourne furieux et lui donne un soufflet, en lui reprochant dans les termes les plus vifs sa maladresse involontaire.

— Ah ! monsieur, lui répond le pauvre artiste, vous regretterez ce que vous venez de faire : je suis aveugle !

Le Sourd, la Musique et le Médecin.

M. X... était atteint de surdité. Sa maladie paraissait incurable ; les plus savants opérateurs avaient échoué. Un jour qu'il se plaignait de l'impuissance de la science devant un disciple d'Hippocrate, celui-ci, frappé d'une inspiration soudaine, lui fait comprendre par signes qu'il croit avoir trouvé un moyen infaillible de le guérir, et tous deux, le malade et le médecin, s'acheminent vers l'Opéra. On jouait le *Trouvère*.

Comme il n'y avait plus que deux stalles au bureau de location, et que ces deux stalles étaient séparées l'une de l'autre par deux rangs de banquettes, le sourd se trouvait à une certaine distance du docteur. Après le premier acte, celui-ci se retourne et n'aperçoit aucun signe précurseur sur la physionomie impassible de son nouveau client. La toile allait tomber sur le finale du second acte, quand le monsieur atteint de surdité se met à s'agiter dans sa stalle, lève les bras au ciel et appelle à haute voix : « Docteur ! docteur ! » — Le docteur reste immobile. — « Docteur ! docteur ! j'entends ! je suis guéri ! » — Toujours même immobilité chez le médecin. O puissance de la musique nouvelle ! l'infirmité de M. X... avait disparu..., mais le docteur était devenu sourd.

Tatouage musical.

Dans une ville de Belgique, ou madame Cabel donnait des représentations, il s'est passé, il y a un an, un fait assez étrange au point de vue physiologique et médical. Nous n'oserions citer ce fait, s'il ne nous avait été affirmé par un témoin oculaire digne de foi, le docteur Van der Tromp.

Une cliente de cet éminent praticien accoucha d'un enfant du sexe masculin, tatoué naturellement, d'une mamelle à l'autre, des quatre premières mesures de l'air des *Fraises* écrites très-distinctement en clef de *sol*, avec l'indication du mouvement et tous les accessoires obligés. La jeune femme, en voyant ce phénomène, se souvint que, neuf mois auparavant, elle assistait à une représentation du *Bijou perdu*, et que la ronde chantée dans cet opéra par la célèbre cantatrice belge lui avait causé une émotion qui la poursuivit jusque sous le toit conjugal.

L'enfant se porte à merveille et montre, malgré son jeune âge, les plus étonnantes dispositions musicales.

Cherubini et Berlioz.

Berlioz, alors qu'il étudiait la musique, allait très-fréquemment à la bibliothèque du Conservatoire (dont il est aujourd'hui bibliothécaire). Il lisait de préférence à tant d'autres ouvrages, et malheureusement pour lui, aux ouvrages de Cherubini, les immortelles partitions de Gluck. Cherubini l'avait bien remarqué, et chaque fois qu'il entendait demander *Armide*, *Alceste*, *Orphée* ou *Iphigénie*, il ne pouvait réprimer un mouvement de contrariété accompagné d'un regard furibond qu'il lançait contre le malencontreux visiteur.

Un jour Berlioz entre dans la salle de lecture tout essoufflé : un gardien le poursuivait et voulait le forcer à redescendre, parce qu'il était passé par un couloir dont l'entrée avait été récemment défendue par M. Cherubini. Celui-ci furieux de voir son ennemi, le giluste enragé, braver ses ordres, s'unit au gardien et court après Berlioz en criant : « *Tou nom, ton nom! misérable!* » — Alors Berlioz lui répond d'une voix tonnante : « *Mon nom! vous le saurez quelque jour, car il sera au moins aussi illustre que le vôtre.* » Et là-dessus il s'esquive, laissant Cherubini tout abasourdi d'une pareille prophétie et du ton d'audace.

Il signor Bezoncelli.

Il signor Bezoncelli était un des plus célèbres chanteurs de la chapelle du Saint-Père, quand il vint en France en 1816. Il fut présenté à Louis XVIII qui s'égayait beaucoup des anecdotes que lui racontait le soprano italien avec un accent et une pantomime d'une originalité toute transalpine. Bezoncelli, qui prétendait avoir accompagné certain aéronaute romain dans une ascension à laquelle assistaient les princes de l'Église, disait au roi : « *Après que nous sommes arrivés à la hauteur de la coupole de Saint-Pierre nous jettâmes dou zest et cacao é dou zest, si bien qu'au bout de quelques minoutes le ballon nétait disparou...* » — « Mais, répondit le roi, vous fumez donc votre ascension dans un citron? »

Les récompenses du colonel X.

Le colonel du *** régiment d'infanterie, un brave soldat qui ne se pique pas toutefois de posséder des qualités intellectuelles fort développées, assistait un jour à la répétition d'un morceau exécuté par les musiciens de son régiment. Il avise un trombone qui depuis quelques minutes restait inactif, et, s'approchant de lui, il lui demande d'un ton bourru pourquoi il ne joue pas comme ses camarades.

« — Mon colonel, répond très respectueusement le soldat, je compte des pauses.

» — Ah ! tu comptes des pauses, fainéant, et pourquoi ?

» — Dame ! mon colonel, faudrait demander ça au chef qu'a composé le morceau. »

Le colonel fait appeler le chef de musique, et lui dit en lui désignant le trombone qu'il venait de tancer : « Voilà un fainéant qui a été cette semaine quatre jours à la salle de » police et il est le seul de tous ses camarades qui compte des pauses les bras croisés ; à » l'avenir, je vous ordonne de réserver ces sortes de récompenses pour les musiciens » qui auront su les mériter par leur bonne conduite. Allez ! »

Le journal l'Audience.

Qui ne se rappelle le fameux journal l'*Audience, seul journal des tribunaux paraissant le lundi*, si célèbre par l'excentricité de ses faits divers.

M. Millaud, le célèbre banquier, en était le fondateur. — Lorsque le journal parut, M. Millaud n'en fut pas satisfait — il manquait de *montant*. — Le fait-Paris surtout lui semblait lâche... maigre et dépourvu d'imagination. — Qui s'intéresse à un maçon qui tombe d'un appentis et se tue, disait-il, cela n'a rien de merveilleux ; passe encore s'il était tombé sans se faire de mal et sans casser sa pipe ; il faut plus de haut goût. — Le *Constitutionnel* a dû son influence politique à l'enfant à trois têtes et à l'araignée mélomane. — Et immédiatement il donne un fait-Paris *modèle* de sa composition. — Je le transcris dans son intégralité :

« Un événement bien simple a mis en émoi, hier matin, la rue des Martyrs. — Un » jeune prix de Rome, musicien de talent, réduit à la misère, n'ayant même plus de » quoi nourrir un singe qu'il affectionnait, résolut de mettre fin à ses jours. A cet effet, » il se pendit dans sa chambre avec un paquet de cordes à violon. — Il fut sauvé de la » mort par un hasard inouï. — Le singe, qui avait vu jouer son maître, obéissant à » l'instinct imitatif de sa race, s'empara de l'archet inoccupé, et se mit à racler sur la » corde tendue par le poids du corps. — Le son qu'il produisit avec une persistance » tenace attira les voisins, peu accoutumés à cette musique monotone. On décrocha » l'infortuné, on appela un médecin, et aujourd'hui le jeune virtuose, auquel son acte » de désespoir a valu de chaudes sympathies, a renoncé pour toujours à ses projets » lugubres. — Il est premier violon à l'orchestre du Gymnase. »

L'article fut publié, et Millaud eut gain de cause ; il fit sensation. — Le *Bon sens*, le *National*, l'*Estafette*, le *Journal de Paris*, le répétèrent à l'envi ; il fit le tour de la presse départementale, et pendant deux ans les bourgeois qui allaient applaudir Bouffé ou Ferville demandaient timidement au chef d'orchestre du théâtre quel était le jeune et intéressant musicien qui avait été sauvé si miraculeusement par son singe.

Mémoires de l'Académie des sciences.

Dans une séance de l'Institut, un honorable académicien donnait lecture d'un Mémoire qui débutait ainsi :

« Les savants ne sont pas d'accord sur le véritable mécanisme de l'organe de la voix. »

Un de ses collègues, l'interrompant, lui dit :

« — Pardon si je vous arrête, cher confrère, mais on ne peut pas dire que les savants » soient divisés sur cette question, car j'ai prouvé, dans le 47e volume des *Mémoires de* » *l'Académie de Berlin*, que la voix est l'analogue d'un instrument à vent. »

Mais un autre académicien, se levant aussitôt, s'exprima ainsi :

« — Je serais désolé de contredire mon savant confrère, mais il ne peut ignorer que » j'ai établi, dans le 21e volume des *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, que » l'organe vocal est un instrument à cordes. »

Un troisième académicien, c'était l'illustre Savart qui s'est immortalisé par ses recherches sur l'acoustique, prenant à son tour la parole, laissa tomber ces mots :

« — On ne peut plus mettre en doute, d'après mes travaux, que la glotte du larynx » humain fonctionne par le mécanisme des instruments à anche. »

Dès lors, le premier académicien, reprenant son manuscrit, relut, à la grande hilarité de l'assemblée, la phrase de début de son mémoire :

« Les savants ne sont pas d'accord sur le véritable mécanisme de l'organe de la voix. »

RÉBUS.



L'explication du rébus se trouvera à la fin de l'*Almanach musical* de l'année prochaine, toutefois les lecteurs impatients trouveront cette explication à la suite du rébus de l'*Almanach de Napoléon* de 1858. Prix : 50 centimes chez tous les Libraires.

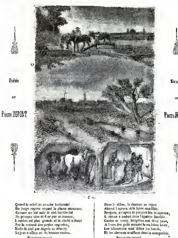
Explication du Rébus de l'Almanach musical de 1857

Le grand mot—ZAR enfant—FIT exécute B à Vienne—on O perd acquit—OB tint 1—ses—sept fous.

Explication du Rébus de l'Almanach de Napoléon de 1858

La médaille DEUX SAINTES — L N — AN parle avec CROIX OEILLET RECONNAISSANCE — PART TOUL E vieux tronc PIED DE LAMPE IR en son SAIN.

LE REPOS DU SOIR



Poésie de Pierre DUPONT

Musique de Pierre DUPONT

Quand le soleil se couche horizontal,
De longs rayons noyant la plaine immense,
Comme un blé mûr le ciel occidental
De pourpre vive et d'or pur se nuance,
L'ombre est plus grande et la clarté s'étale
Sur le versant des pentes opposées,
Enfin le ciel par degrés se déteint,
Le jour s'efface en de brunes rosées.

Reposons-nous!
Le repos est si doux!
Que la peine sommeille
Jusqu'à l'aube vermeille!

Dans le sillon, la charrue au repos
Attend l'aurore et la terre mouillée.
Bergers, comptez et parquez les troupeaux,
L'oiseau s'endort dans l'épaisse feuillée.
Gaules en main, bergères aux doux yeux,
A l'eau des gués mènent leurs bêtes boire,
Les laboureurs vont délier les bœufs,
Et les chevaux mufflent dans la mangeoire.

Reposons-nous!
Le repos est si doux!
Que la peine sommeille
Jusqu'à l'aube vermeille!

LE REPOS DU SOIR

Paroles et Musique de

PIERRE DUPONT

Allegretto e abandonnato

CHANT.

PIANO

Quand le so - leil se couche horizon - tal, De longs ray - ons noyant la plaine im-men - se, Comme un blé mûr le ciel oc - ci-den - tal De pour-pre

vive et d'or pur se nu - an - ce, L'ombre est plus gran - de et la clar-té s'é-
-teint Sur le ver-sant des pen-tes ap-pe-sé - es, En-be le ciel
par degrés se dé - teint, Le jour s'ef-face en de brumes ro - sé - es.
Re - po - sons-nous! Le re - pos est si doux Que



Tous les fuseaux s'arrêtent dans les doigts,
La lampe brille; une blanche fumée
Dans l'air du soir monte de tous les toits.
C'est du repas l'annonce accoutumée.
Les ouvriers las quand vient la nuit,
Peuvent partir, enfin la cloche sonne,
Ils vont gagner leur modeste réduit
Où sur le feu la marmite bouillonne.

Reposons-nous!
Le repos est si doux
Que la peine sommeille
Jusqu'à l'aube vermeille!

La ménagère et les enfants sont là
Du chef de l'être attendant la présence.
Dès qu'il paraît un grand cri : « Le voilà ! »
S'élève et c'est comme en réjouissance
De bons baisers la soupe et le doigt de vin
Rendent le feu à sa figure blême,
Il peut donner à ses enfants du pain;
Et n'a-t-il pas une femme qui l'aime?

Reposons-nous!
Le repos est si doux
Que la peine sommeille
Jusqu'à l'aube vermeille!

Tous les foyers s'éteignent lentement,
Dans le lointain une usine qui fume
Pousse de terre un sourd ronflement,
Les lourds marteaux expirent sur l'enclume
Ah! détournons nos êtres du vain bruit
Et nos regards du faux éclat des villes,
Endormons-nous sous l'aile de la nuit
Qui sème en rond ses étoiles tranquilles!

Reposons-nous!
Le repos est si doux
Que la peine sommeille
Jusqu'à l'aube vermeille!

LE

TROMPETTE DES CENT-GARDES

POLKA

PAR

N. BOUSQUET.

LE TROMPETTE DES CENT-GARDES

POLKA

Par N. Bousquet

Dédiée à son ami Tagé

INTRODUCTION

Tempo di Polka

p

Cresc.

p

CODA

p

f p f

f

1° 2°

p

f p f

fz fz fz fz fz fz ff f

PROCÉDÉ A. CHENET.

LA
SŒUR DES BENGALIS

CANTILÈNE

Paroles de madame Marie Saffray. | Musique de F. Poncgard

Je m'endors avec les fauvettes,
Et m'éveille avec les fleurs,
De roses je pare les têtes,
Et sème l'amour dans les cœurs.
Autour de moi tout doit sourire,
Tout doit aimer, car dans mes yeux
C'est le bonheur que l'on peut lire,
Et mon bonheur fait des heureux.
Oui, mon bonheur fait des heureux.
Je suis plus belle que les péris!
Et l'on m'appelle dans mon pays
La sœur jumelle des bengalis!
La sœur jumelle des bengalis!

Dans un doux hamac de lianes
Le vent me berce chaque soir,
Sous le dôme vert des platanes,
L'oiseau, jaloux, aime à me voir,
Lorsqu'il vient affleurer ma bouche,
Diamant du ciel animé,
Je fais prisonnier l'oiseau mouche
Que tant de roses ont aimé!
Que tant de roses ont aimé!
Je suis plus belle que les péris!
Et l'on m'appelle dans mon pays
La sœur jumelle des bengalis!
La sœur jumelle des bengalis!

Un jour, sur les rives du Gange,
Rêveuse, j'allais m'endormir,
Quand près de moi, surprise étrange!
A mes genoux je vois l'émir
Il me disait : O fleur divine!
Dans mon palais règne avec moi,
Sur vingt royaumes je domine,
Mais le bonheur me vient par toi,
Oui, le bonheur me vient par toi
Et moi rebelle, je répondis
Elle est fidèle à son pays
La sœur jumelle des bengalis!
La sœur jumelle des bengalis!



LA

SŒUR DES BENGALIS

CANTILÈNE

Paroles de Mme M. de Saffray — Musique de F. Pesnard



ro-ses je pa-re les tê-tes Et seme l'amour dans les cœurs Autour de moi tout doit sou-



Rall

- heur fait des heu-reux, Oui mon bonheur fait les heu-reux.

Suivez



- pel - le dans mon pays, La sour-nol-le des ben-


- te, La sœur ju - mel - - le des ben-ga - lis.
Ah!
C n brio

ÉDUCATION MUSICALE
DES ENFANTS
Par ADOLPHE LE CARPENTIER

Adoptée au Conservatoire et approuvée par l'Institut.

SOLFÉGE

Petit solfége pour les enfants édition in-4° avec accompagnement de piano ... 15 »
— Édition in-8 sans acc. 6e édition, net ... 2 50

Ce solfége ne contient que ce qui [illegible] de faire [illegible] aux jeunes élèves [illegible] les principes élémentaires, par demandes et par réponses, [illegible] d'une manière [illegible] les leçons [illegible] pour [illegible] des élèves, sont graduées [illegible] progressivement [illegible] précédées chacune de l'explication du principe [illegible], afin que l'exemple fasse comprendre la théorie.

Adopté au Conservatoire le 3 juillet 1854.

Solfége à deux voix pour les classes d'ensemble. Édit. in-4 avec accompagnement de piano ... 20 »
— Édition in-8 sans accompagnement ... net 3 »

Adopté au Conservatoire le 3 juillet 1854.

Grammaire musicale par demandes et par réponses, format in-8 ... net 1 25

HARMONIE.

École d'harmonie et d'accompagnement à l'usage des jeunes pianistes ... 18 »

Le but de cet ouvrage, basé sur les excellents principes de [illegible], est de simplifier l'étude de l'harmonie en [illegible] les règles [illegible] clairement, à la portée des [illegible], en plaçant les accords d'après leur [illegible] toujours entre les [illegible] des [illegible] d'un exemple et d'un exercice appliqué en [illegible] que la théorie se trouve [illegible] à la pratique, et [illegible] comprendre l'une par l'autre.

[illegible] instruction placée dans la partie [illegible] on peut donner aux élèves les premières notions de l'harmonie.

Adopté au Conservatoire le 3 juillet 1854.

Petite méthode abrégée de l'harmonie et de la transposition appliquées au piano, format in-8 ... net 3 »

Petit traité de composition mélodique appliquée aux valses, quadrilles et romances, format in-8 ... net 3 »

PIANO.

COURS PRATIQUE DE PIANO ÉLÉMENTAIRE ET PROGRESSIF
Jusqu'au degré de force des études de Cramer,
adopté au Conservatoire le 25 décembre 1853.

1er Degré. — **Méthode pour les enfants,** contenant les premiers principes, des exercices, gammes, récréations et petites études. 14e édition, ornée du portrait de l'auteur ... 12 »

2e Degré. — Op. 59. **Seconde partie de la méthode** contenant **vingt-cinq études enfantines,** précédées chacune d'exercices et préludes, et [illegible] sur les motifs choisis ... 12 »

3e Degré. — Op. 174. **Vingt-cinq études élémentaires et progressives** [illegible] exercices journaliers et quatre récréations ... 12 »

4e Degré. — Op. 175. **Vingt-cinq études de moyenne force** et cinquante exercices journaliers, comprenant des octaves ... 12 »

5e Degré. — Op. 127. **Vingt-cinq études caractéristiques** de style et de perfectionnement de la force des Études de J.-B. Cramer ... 15 »

APPENDICE.

6e Degré. — Op. 57. **École de la mesure** pour être travaillée avec les 2e, 3e, 4e et 5e degrés ... 10 »

7e Degré. — Op. 78. 15 **préludes brillants** et de moyenne force ... 9 »

Le plan [illegible] a composé son Cours de piano peut se résumer ainsi : 1° [illegible] toujours l'exemple à la théorie pour frapper l'imagination des enfants [illegible] par la routine et que par le raisonnement ; 2° rendre, par [illegible] les élèves et leur faire comprendre l'utilité du travail ; 3° suivre une progression [illegible] de ne pas décourager les [illegible] des difficultés au-dessus de leur force et observer cette progression [illegible] pour les gammes et exercices, qui [illegible] et [illegible]. Pour [illegible], M. Le Carpentier [illegible] ses études [illegible] qui, en présentant sous un aspect varié [illegible] du mécanisme, ont en outre l'avantage de [illegible] difficultés [illegible] et d'en montrer tout de suite l'application dans les airs [illegible].

Op. 200. **La Providence des Enfants,** [illegible] françaises, [illegible] et allemandes, airs de danses, rondes, airs variés. *Exercices* [illegible] d'une difficulté progressive [illegible] doigtés pour les petites mains [illegible] ... 6 »

Cet ouvrage [illegible] le complément et la suite de la Méthode de piano pour les enfants, du même auteur [illegible] des motifs qu'il renferme par la disposition et la gradation d'exercices d'une forme mélodique et rhythmique tout à fait nouvelle, il offre aux professeurs [illegible] d'obtenir de leurs jeunes élèves des progrès sûrs et rapides [illegible] le travail du mécanisme.

Tous ces ouvrages sont approuvés par l'Institut, dans la séance du 2 septembre 1854,
ET ADOPTÉS AUX CONSERVATOIRES DE LILLE, MARSEILLE, METZ ET TOULOUSE.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE PIANO.

Croisez (A.) Op. 104 Le Lever du soleil . . . 6 »
— Op. 105 Les Moissonneurs et l'Angélus . . . 5 »
— Op. 106 Rêverie d'une jeune mère en berçant son enfant . . . 5 »
Crozes (F. de). *Scènes musicales*, études imitatives.
— Op. 80, Nos 1 La Kabyle . . . 5 »
— Op. 81, 2 Sur les Alpes . . . 6 »
— Op. 82, 3 Scène de bal . . . 5 »
— Op. 83, 4 Chanson du gondolier . . . 6 »
— Op. 84, 5 La moisson . . . 5 »
— Op. 85, 6 Paysage . . . 6 »
Les six numéros réunis . . . 30 »
Kalkbrenner (A.), Op. 5 *Miscellaneous*
Première suite. — *Les Chants du cœur*
Nos 1 L'Instruction . . . 5 »
2 Amour . . . 5 »
3. Regrets . . . 5 »
Les trois numéros réunis . . . 7 50
— Op. 5 Miscellaneous :
Deuxième suite. — *Les Ballerines*.
Nos 1 Seguidille . . . 5 »
2 Tarentelle . . . 5 »
3. Mazurka . . . 5 »
Les trois numéros réunis . . . 15 »
— Op. 5 *Miscellaneous*
Troisième suite. — *Les Nuits d'été*.
Nos 1 Sérénade napolitaine . . . 5 »
2 Sérénade russe . . . 5 »
3 Sérénade militaire . . . 5 »
Les trois numéros réunis . . . 15 »
Les trois suites réunies . . . 30 »
Le Carpentier (Ad.). Op. 103 Le Clairon, ronde militaire . . . 4 »
— Op. 104 Air connu varié . . . 5 »
— Op. 105 *Les Veillées parisiennes*
Première livraison.
Nos 1 La Mère aux Biches
2. Violetta, polka-mazurka.
Deuxième livraison.
3. Un Soir de printemps, rêverie.
4. Pimpante, polka militaire.
Troisième livraison.
5 La Señora, boléro.
6. La Course, galop brillant.
Chaque livraison . . . 5 »
Les trois réunies . . . 15 »
— Op. 106 Polka-mazurka sur les *Elfes* . . . 4 »
— *Les Plaisirs du Foyer*, album de trente morceaux faciles, divisés en deux livraisons . . . chaque. 7 50
Première livraison.
Nos 1 Le Clocher de mon village
2. Galop de Vienne
3 Tout pour toi
4. Pilou-ilé, valse de Strauss
5. Mon cœur me parle
6. Le Retour du soldat
7. Tempête
8. Les Jeunes Andalous.
9. Ave Maria
10. La Belle Gabrielle
11. Du temps que la reine Berthe filait
12. Valse rapide
13. Le Bal des Fleurs
14. Les Dentelles de Bruxelles.
15. Lancette
— *Les Plaisirs de l'étude*, album de trente morceaux faciles, divisés en deux livraisons . . . chaque. 7 50
Deuxième livraison
16. La Cachucha

Nos 17. Mon Pays
18. La Hongroise
19. Les Bergers protégés.
20. Danse espagnole
21. Duo de *Maritana* . . .
22. Les Gondoliers.
23. Une Députation de demoiselles
24. L'Impatience de Strauss
25. Le Postillon de Lonjumeau. Adieu.
26. La Demoiselle au bal
27. Air de ballet
28. Chanson de la Batelière
29. Air de la *Sonnambula*
30. Je te prends mon doux
Ravina (H.) Op. 27 Thème original varié . . . 5 »
— Op. 29 Pastorale . . . 7 50
— Op. 70 Mélodies sentimentales . . . 7 50
— Op. 72 La Moissonneuse, grande valse . . . 7 50
— Op. 33 Nocturne . . . 6 »
— Op. 34 Marche triomphale . . . 5 »
— Op. 37 Chanson à boire . . . 6 »
Tedesco (I.). Op. 76 Pedalo, mazurka brillante . . . 6 »
— Op. 86 Nos 1 Étoile du soir . . . 5 »
2. Chant de la Sirène . . . 6 »
3 Nuit d'été . . . 5 »
— Si j'étais oiseau
— La Demande . . . 7 50
— Le Chant du gondolier . . . 5 »
Talexy (Ad.) Op. 88 La Fronde, morceau de genre . . . 7 50
— Op. 89 La Charmille, grande valse brillante . . . 7 50
— Op. 91 Chanson du pâtre . . . 5 »
— Op. 94 Le Myrte d'Espagne . . . 6 »
— God save the Queen, air anglais transcrit . . . 4 »
— Jonette, polka-mazurka . . . 5 »
— Polka-mazurka sur Jenny Bell d'Auber . . . 6 »
— Polka-mazurka sur Manon Lescaut . . . 5 »
— Fleur de Bohême, polka brillante . . . 5 »
— La Sérénade italienne sicilienne . . . 5 »
— Op. 95 La Prière à Saint Médard, sur un motif de Clapisson . . . 6 »
— Op. 98 Le Roi mort, sur un thème de Clapisson . . . 5 »
— Op. 100 Tombé du nid, sur une romance de Clapisson . . . 6 »
— L'Anguille, polka-mazurka . . . 5 »
— Le Diamant, polka-mazurka . . . 6 »
— Lisette, polka-mazurka . . . 5 »
— Polka-mazurka sur Marco Spada . . . 5 »
— Stuel aus der Marco Spada . . . 5 »
Schulhoff (J.) Op. 37 Sonate en *fa mineur* . . . 12 »
— Op. 38 Grande caprice . . . 5 »
— Op. 39 Souvenir de Kieff, mazurka . . . 5 »
— Op. 40. Quatrième nocturne . . . 5 »
— Op. 41. Ballade . . . 6 »
— Op. 42 Aubade . . . 6 »
— Op. 43 Air grec du harem, Nos 1 et 2. . . 7 50
— Six transcriptions en trois livres
1er livre — *Haydn*
Nos 1. Largo de la symphonie en *ré*
2. Menuet du quatuor en *fa*
2e livre — *Mozart*
3. Adagio du quatuor en *mi bémol*
4. Menuet du quatuor en *ré*
3e livre — *Beethoven*
5. Scherzo de la 8e symphonie.
6. Scherzo de la 8e symphonie
Chaque livre. . . 7 50
— Op. 44 Polonaise . . . 7 50

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ALMANACH MUSICAL DE 1858.

ALBUM

DE

L'ALMANACH MUSICAL.

Quelques acquéreurs de l'Almanach ont bien voulu trouver assez d'intérêt aux articles et aux morceaux de musique de l'Almanach pour désirer de les conserver. Le meilleur moyen de le faire est de réunir en un volume, sous le titre d'ALBUM DE L'ALMANACH MUSICAL, les parties les plus intéressantes, les morceaux de musique, les biographies, les nouvelles et les anecdotes. Cette réunion se ferait toutes les cinq années, de façon à former un volume d'une grosseur convenable. Pour parfaire le volume, nous imprimerons un frontispice spécial, une couverture, une table des matières et un avis au relieur pour le classement des feuilles, avec divers documents sur l'art musical, qui n'ont pu trouver place dans l'Almanach ; ce complément formera un petit cahier dont le prix sera de 50 centimes et qui paraîtra en janvier 1858.

Voir au verso de cette couverture le détail des principaux articles des années 1854 à 1858

PRINCIPAUX ARTICLES

De l'Almanach musical (années 1854 à 1858).

PORTRAITS ET BIOGRAPHIES.

Adam (Adolphe).
Alboni
Auber.
Béranger.
Cabel (Marie).
Catalani (madame).
Cerrito.
Chérubini.
Cruvelli (Sophie).
Dupont (Pierre).
Duprez.
Duprez (Caroline).
Erard (Sébastien).
Félicien David.
Ferni (les demoiselles).
Ferraris.
Grisar.
Grisi (Julia).
Gueymard.
Halévy.
Lind (Jenny).
Lablache.
Lefebvre (mademoiselle).
Meyerbeer.
Miolan Carvalho (madame).
Mozart.
Paganini.
Roger.
Rubini.
Sontag (madame).
Stolz (madame).
Thomas (Ambroise).
Ugalde (madame).
Verdi.
Weber.
Wertheimberg (mademoiselle).

MUSIQUE DE PIANO

Le Livre d'autrefois, Clapisson.
Le Dahlia bleu, Pierre Dupont.
Cerrito, polka, Marcaillou.
Je t'attends, romance, la reine Hortense.
La Fleur, mélodie, Bazin.
L'Aveugle de vingt ans, Chéret.
La Reine de Saba, Carulli.
Le Paradis, E. Arnaud.
Adieux de la Mariée, Pierre Dupont.
Le Papillon bleu, valse, Marcaillou.
Jenny Bell, valse, Auber.
La Sérénade du Paysan, Pierre Dupont.
Les Rosiers du Presbytère, Abadie.
Le Sire de Framboisy, Bourget et Billé.
Fleur d'amour, F. Masini.
La Bergeronnette, Félicien David.
Le repos du soir, Pierre Dupont.
Le Trompette des Cent-Gardes, N. Bousquet.
La sœur des Bengalis, F. Ponchard.

ANECDOTES.

L'Organiste et le Capucin.
Tour de force de Haendel.
Dilettante mystifié.
Enfance d'un grand maître.
Quatrain sur Michel ...
Composition ventre à terre.
L'Orage et la Caverne.
Il se faut entr'aider.
La Belette dans un grenier.
Erreur d'un amateur.
Souliers de Sophie Arnould.
Une Blanche vaut deux noires.
Heureux enrouement.
Le Chanteur décoré.
Excentricités de musiciens.
L'équipage de Chambonnière.
Les Orgues de Barbarie.
La cloche de l'Angélus.
Vingt louis pour un bis.
Faire des brioches (origine de).
Les petits oiseaux.
Le chanteur Laruette.
Fra-Diavolo.
Les Échos célèbres.
Un bis mal compris.
Les Chœurs d'opéra.
Épitaphes de deux musiciens.
L'Anglaise sentimentale.
Le Spectateur debout.
Les Marchands de robinets.
Chats et Renard.
Orphée dépassé.
Boutades de Chérubini.
Les Souverains virtuoses.
L'art de vérifier les dates.
Une Invitation à dîner.
Mot touchant d'un aveugle.
Le Sourd et le Médecin.
Tatouage musical.
Les récompenses du colonel X.
Le Journal l'Audience.
Mémoires de l'Académie.
Etc., etc.

LITTÉRATURE MUSICALE

Csakany et Tambora, nouvelle hongroise, par Saphir.
Un Faune vivant, par Molère.
Béranger compositeur, par F. Génin.
Jeunesse d'Haydn.
Notice historique sur l'alto, par F. Halévy.